MANUEL

DES

FRANCHES-MAÇONNES,

OU

LA VRAIE

MAÇONNERIE D'ADOPTION.



LA VRAIE MAÇONNERIE D'ADOPTION,

PRÉCÉDÉE de quelques Réflexions sur les Loges irrégulieres & sur la Société civile, avec des notes critiques & philosophiques;

ET SUIVIE

DE CANTIQUES MAÇONNIQUES;

DÉDIÉE AUX DAMES.

Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçonniques.



A PHILADELPHIE,
Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre, à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXVI.





ÉPITRE AUX DAMES.

Mesdames,

Persuadé des sentimens des vrais Maçons, mes Concitoyens & mes Freres, permettez-moi de vous adresser cet Ouvrage comme une preuve authentique, & de notre erreur & de votre gloire. Assez injustes pour avoir cru long-temps que des plaisirs fondés sur toutes les vertus, étoient au-dessus des facultés de votre ame, & ne pouvoient manquer de dé-



plaire à un sexe que nous supposions n'avoir que la frivolité en partage, nous avons osé vous exclure de nos Assemblées; mais éclairés, & trop punis par l'isolation & l'ennui que votre absence nous a fait éprouver, nous sommes convaincus que le but de notre existence est de vivre avec vous; que nous devons être vos amis, & vous nos cheres Compagnes; que nous ne puvons nous séparer de vous sans devenir ou stupides ou malheureux; & qu'étant, ainsi que nous, l'Ouvrage du Créateur de l'Univers, vous avez de même un cœur, des sens, des desirs, de la raison, & la puissance d'en faire usage; & qu'enfin, si tant de fois nous nous sommes arrogé le pouvoir de manquer aux devoirs de la Société, ce n'est qu'en nous autorisant de la loi du plus fort, loi que nous avouons être criminelle,

lorsqu'on s'en sert à notre égard. Ainsi, Mesdames, détruisant les sentimens ridicules qu'un faux amour-propre nous avoit donnés, nous vous reconnoissons aussi libres & aussi raisonnables que nous. C'est pourquoi nous rétablissons entre votre sexe & le nôtre les droits sacrés & respectifs de la Société, & sur-tout la justice & l'indulgence (1); *& c'est en les pratiquant & les conservant purs & tels qu'ils doivent être, que nous espérons trouver le bonheur que nous cherchons depuis si long-temps, commençant à nous*

---

(1) Il est certain que le premier fondement de la Société est la Loi naturelle : „ Ne faites à per„ sonne que ce que vous voulez qui vous soit „ fait ". Mais comme la perfection des êtres est une chimere, il faut encore de l'indulgence pour nous pardonner mutuellement quelques foiblesses inséparables de l'humanité.

appercevoir qu'il eſt le prix de l'eſtime réciproque & de l'amitié.

Voilà, MESDAMES, ce que le petit nombre des vrais Maçons penſent, & en même temps ce que tous les autres hommes devroient penſer. Pardonnez-moi cependant ces vérités, que la honte de notre conduite envers vous ſemble m'avoir arrachées. Je ſais que votre douceur, vos vertus & vos graces ſont bien plus puiſſantes que mes foibles réflexions; mais ſi elles ſont inutiles, daignez au moins les regarder comme une marque certaine du profond reſpect & des ſentimens avec leſquels je ſuis & ſerai toujours,

MESDAMES,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
G***.



RÉFLEXIONS

PRÉLIMINAIRES (1).

QUOIQU'IL y ait près de quatre mille ans que la Maçonnerie d'Adoption existe (2) sous différens noms, elle est cependant presque nouvelle pour les François, & n'a en effet parmi eux d'autre cause que celle que j'ai rapportée dans l'Epître précédente. Si l'on trouve plusieurs traits de l'Ecriture Sainte dans leur Catéchisme, c'est que cette Société n'ayant pour objet que la vertu, on a jugé à propos de lui donner pour fondement, non-seulement tout ce qui peut inspirer l'amour du bien & la honte du vice, mais encore la pratique des bonnes mœurs. On ne pouvoit donc mieux faire que de puiser dans l'antiquité ces sentimens

---

(1) J'aurois pu me dispenser d'insérer dans un Catéchisme Maçonnique des Réflexions sur les mœurs & la Société civile; mais, comme le sort de ce Recueil est d'être entre les mains de bien du monde, peut-être que quelques vérités morales n'y seront pas inutiles.

(2) Voyez le Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite, II. Part.

de douceur & d'innocence qui ont fait le charme de tous les âges : on a fait plus, on les a comparés à ces instans de vengeance & d'humiliation, par lesquels Dieu a toujours puni les crimes & l'orgueil des hommes. Ainsi la Maçonnerie, regardée de tous les temps par la critique & l'ignorance comme une convention scandaleuse où régnoient la licence & les vices, n'est au contraire qu'une récréation morale, dont l'unique objet est de faire connoître les vertus sociales par le plaisir même. Les Réceptions, qui sont toutes symboliqus, ne servent qu'à donner des connoissances sur l'Histoire & la Religion. Lorsqu'elles sont finies, on tient Loge de Table, où la tempérance & les égards réciproques sont exactement observés (1) ; non pas ces fausses bienséances, ces excès futiles & pusillanimes qui choquent le bon sens & la raison, mais cette honnête liberté, amie de la pudeur & de la sagesse. Enfin tout ce qui peut augmenter le plaisir sans blesser la décence, est mis en usage ; chants, danses, jeux innocens, sont les occupations du tems que l'on se propose de passer ensemble ; après quoi chacun se retire plein d'estime & d'amitié l'un pour

(1) S'il se trouvoit quelqu'un capable d'y manquer, il feroit puni par des humiliations, ou même banni.

l'autre ; ſentimens trop peu connus dans les Sociétés civiles.

Tout ce que je viens d'énoncer, eſt obſervé dans les Loges régulieres ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles le ſoient toutes, & c'eſt ce qu'il eſt néceſſaire de prouver.

Il n'y a peut-être aucune Société qui ait fait autant de bruit dans le monde que la Maçonnerie ; & en même temps, il n'y en a peut-être point dont le fond ſoit ſi peu connu, non-ſeulement du public, mais encore de bien des Maçons, & ſur-tout de ceux qui, par le rang qu'ils tiennent dans cet Ordre, devroient en approfondir les principes, afin de ne pas multiplier les erreurs qui s'y ſont gliſſées, ou plutôt pour les corriger, comme étant contraires aux lois de la Maçonnerie & à la raiſon. Pour juger combien le reproche que je fais ici aux Maçons eſt juſte, il ne faut que lire les Manuſcrits dont ils ſe ſervent pour tenir Loge, & ceux qu'ils donnent à leurs Proſélites pour les inſtruire. J'en ai eu pluſieurs dans les mains, & je puis dire ſans critique, que les plus parfaits ſont ſi remplis de contradictions, ſi peu conformes à l'eſprit Maçonnique, qu'il faut n'avoir fait aucune réflexion, & ignorer entiérement la Maçonnerie, pour s'en être ſervi & s'en ſervir encore tel qu'on fait aujourd'hui. J'ai toujours penſé, avec les gens raiſonnables, qu'on ne devoit interroger les

hommes que sur ce qu'ils savoient : or, c'est une des premieres vérités auxquelles ces Catéchismes sont contraires. Les Grades y sont totalement changés & confondus, on y demande au premier ce qu'on n'apprendra qu'au second & même au troisieme ; le quatrieme est rempli de faussetés & de répétitions aussi ennuyeuses que ridicules ; les Réceptions y sont omises, ou, si elles y sont, ce n'est qu'un amas de puérilités insoutenables ; les paroles, les signes, les attouchemens qui doivent être scrupuleusement réguliers, n'y sont pas mieux traités. Eh ! quel fruit prétend-on retirer de telles institutions ? Pour moi je n'en vois aucun, si ce n'est qu'en les suivant, on détruit le plaisir estimable de la Maçonnerie, & qu'on la déshonore. La principale cause de ce mal est que le premier de ces manuscrits a été fait, d'après ce que la mémoire a pu se rappeller des vraies institutions & des réceptions auxquelles on avoit assisté. Comme il n'y avoit aucun origtnal à suivre, chacun s'est cru en droit d'ajouter ou de retrancher, selon qu'il le jugeoit à propos, tant qu'à la fin l'amonr-propre & l'ignorance en ont fait une compilation d'erreurs & de sottises presque inintelligibles.

C'est pour remédier à un tel abus que j'ai entrepris de faire ce Traité, dans lequel j'ai rassemblé, non sans peine, les véritables

principes de la Maçonnerie ; & de peur d'être trompé moi-même, ou aveuglé par l'amour-propre, foiblesse trop commune aux hommes, j'ai consulté des Freres plus respectables encore par leurs vertus que par le rang qu'ils tiennent dans l'Ordre, & qui ont bien voulu m'éclaircir des doutes qui m'auroient peut-être embarrassé. Pour rendre ce Recueil aussi intéressant qu'il pouvoit l'être, je n'y ai rien omis de ce qui concerne la Maçonnerie d'Adoption ; Décorations, Réceptions, Catéchismes, Loge de Table, Ornemens, Bijoux, tout enfin ce qu'il est nécessaire de connoître, & qui doit être observé dans une Loge réguliere. J'ai eu soin sur-tout de ne laisser à chaque Grade que ce qui lui est particulier : ainsi le premier (1) ne contient, & ne doit réellement contenir que des idées morales sur la Maçonnerie, c'est pourquoi on nomme la Loge d'Apprentie Temple de la vertu, nom commun à toutes les Loges ; le second est l'initiation aux premiers mysteres, commençant par le péché d'Adam, & finissant à l'Arche de Noé, comme étant la premiere grace que

(1) Dans toutes les Loges irrégulieres, la réception de ce Grade est fondée sur la connoissance de l'Arche de Noé ; puis au second, on a la bonne foi de revenir à la chûte d'Adam au commencement du monde.



Dieu accorda aux hommes ; le troisieme & le quatrieme ne sont plus qu'une suite des figures de l'Ecriture Sainte, par lesquelles on explique à la Récipiendaire les vertus qu'elle doit pratiquer. Enfin j'espere que la sagesse, la décence & la vérité qui regnent dans ces Grades, feront bientôt connoître aux Maçons la nécessité où ils sont de suivre exactement les principes que ce Catéchisme renferme, comme les seuls de la vraie Maconnerie.

Pour répondre à quelques reproches qu'on a osé me faire sur ce que je voulois adresser cet Ouvrage aux Dames, je dirai que si je leur ai dédié, c'est qu'effectivement l'hommage leur en appartient ; c'est que je ne puis oublier que nous leur devons les plus grands plaisirs de la société & de notre existence ; c'est qu'enfin nous ne pouvons, sans être coupables envers elles, les éloigner de nos Assemblées, ou les y admettre comme par faveur ; injustice que nous commettons trop souvent, & sur quoi je ne puis m'empêcher de faire quelques réflexions (1).

Nous regardons les femmes comme des êtres factices qui n'ont ni raison, ni senti-

---

(1) Quoique ces Réflexions s'adressent à tous les hommes, il est certain qu'il y a quelques exceptions à faire.

mens, comme des machines que nous faisons servir à nos besoins. Voulons-nous leur plaire, & daignons-nous passer quelques heures auprès d'elles, c'est pour les entretenir de puérilités, de fadeurs, d'impertinences, ou pour jouer toutes les vertus de l'ame; &, s'il nous échappe quelquefois de leur parler vrai, c'est plutôt un effet de la passion & des sens, que d'un amour respectueux & raisonné. Alors nos sens satisfaits, n'ayant plus rien à desirer, étonnés nous-mêmes de les voir nos épouses, & n'osant nous en séparer, nous les bannissons de nos amusemens, nous maîtrisons jusqu'à leurs desirs (1); & loin de resserrer nos liens par la confiance & l'estime, nous nous faisons haïr en nous forgeant des chaînes insupportables & cruelles. Qu'on nous demande ce que nous reprochons aux femmes : notre

(1) Ce, je le veux, & tant d'autres marques de supériorité, n'appartiennent aucunement à un époux, mais à un méchant maître & à un tyran. Une femme n'est ni sujette, ni esclave, c'est une amie, & notre meilleure amie. C'est pourquoi il faut lui prouver, avec douceur, que ce que nous demandons est juste; car, si nous l'exigeons, nous lui donnerons le droit de nous haïr, elle nous mésestimera, & tâchera de nous tromper, attendu qu'indépendamment de ce qu'elle est autant que nous, en particulier elle croit elle même avoir raison, &, en pareil cas, cela n'est que trop souvent vrai.

amour-propre & notre indulgence pour nos défauts nous fera répondre, que, sûres de plaire, elles nous captivent, & qu'ensuite elles nous trompent. Quoi! la beauté sera-t-elle criminelle d'être aimable? D'ailleurs nous osons avouer que les femmes sont plus foibles que nous; pourquoi donc ne pas résister à des charmes que nous connoissons n'être que séducteurs, ou, puisque nous nous unissons à elles, & que nous exigeons de la sagesse & de la constance, que ces vertus sont même inséparables de notre bonheur, pourquoi n'en pas donner l'exemple? Pourquoi courir chez notre ami employer l'artifice pour abuser sa femme? Car enfin, est-ce cette femme, qui, d'ailleurs partagée, nous fait les premieres avances de la jouissance? Et, si elle étoit assez méprisable pour les faire, quelle sensation nous feroit-elle éprouver, & quelle estime lui accorderions-nous? Ainsi, je ne crains pas de le dire, la plûpart des crimes que nous reprochons aux femmes, ou sont une suite de notre conduite envers elles, ou c'est nous qui les leur faisons commettre; attentifs à les séduire, nous ne leur inspirons que des sentimens faux, qui nous feroient rougir, si nous étions capables de faire quelques réflexions (1). Que ne mettons-nous

(1) Il est malheureusement trop vrai pour l'humanité que la plus grande partie des hommes

pas en usage pour corrompre la pudeur & l'innocence (2) ? Nous violons les devoirs les plus sacrés, nous faisons servir la société, l'amitié même à nos désordres ; nous nous trompons l'un l'autre ; & parce que nous nous sommes arrogé le droit de faire

---

ne réfléchissent point, & qu'ils ne suivent d'autre loi que celle que leur caractere, formé par le hasard & l'habitude, leur inspire.

(2) Il faudroit aussi que les peres & meres donnassent moins de mérite superficiel à leurs demoiselles. On ne danse & l'on ne chante pas toujours dans la vie ; mais il est nécessaire d'être toujours vertueux & spirituel ; il faudroit surtout ne leur laisser, dans leurs premieres études, aucun de ces Romans méprisables, où de vils corrupteurs sont peints avec des couleurs séductrices. Une jeune personne, dont l'imagination n'est point occupée, saisit avec enthousiasme ces idées fausses, & lorsque le temps arrive où la nature lui fait connoître, par les desirs, le but de son existence, le premier mortel assez hardi pour jouer auprès d'elle les transports de l'amour & les vertus, lui fait abuser de la confiance de ses parens, & lui semble un de ces Héros inventés sans réflexion, & dont il n'existe aucun modele ; aussi celui-ci satisfait, laisse bientôt à découvert la bassesse de ses mœurs : alors l'illusion cesse, la femme éclairée par la vérité voit son malheur tel qu'il est, sans qu'il lui soit possible de le réparer ; car quand il lui resteroit la liberté de ne pas vivre avec le criminel qui l'a trompée, elle se trouveroit dans la triste situation de tromper à son tour un cœur honnête & sensible, qui mériteroit & son amour & son estime.

les lois, il semble que nous ne devons pas y être assujettis, & que nous n'attachons de l'honneur à la vertu que pour mieux mépriser les tristes victimes de notre brutalité. Se peut-il que l'ennui, que les dégoûts qui nous poursuivent ne nous éclairent point ? n'établirons-nous jamais entre nous & les femmes, un commerce fondé sur la bonne foi, sur la candeur, sur la vérité; & ne pouvons-nous vivre avec elles, comme avec des amies respectables& & chéries, dont la sensibilité & les qualités sociales doivent nous rendre heureux ? Encore une fois, cessons de nous en imposer, quittons la ridicule prévention de penser que ce qui déshonore les femmes, ce que nous traitons de crime en elles, est ce qui fait notre gloire, est pour nous un mérite de plus : cessons, sur-tout, de nous croire bien plus raisonnables qu'elles (1), & de leur prodiguer ces futilités,

---

(1) Si l'intérêt produit beaucoup de maux, l'amour-propre n'en fait pas moins. Un peuple, & sur-tout le François, se croit bien plus parfait, bien plus spirituel que tous les autres; de là viennent ces haines ridicules que les Nations conçoivent l'une pour l'autre : ensuite chaque homme en particulier se persuade que tous les autres sont des sots; & cet aveuglement enfante ces calomnies, ces satires criminelles, ces libelles diffamatoires. Il résulte d'un sentiment si contraire à la raison, qu'au lieu que la société devroit donner des lumieres, elle invite à la po-

ces jolis riens, ces complimens insipides qui tendent toujours à détruire & la pudeur & la raison; soyons, étant amans, ce que nous serons étant époux; respectons notre tranquillité dans celle des autres, & persuadons-nous bien que l'amie que nous avons choisie pour partager nos peines, doit aussi partager tous nos plaisirs. C'est alors que sages & justes nous aurons le droit d'exiger des vertus que nous posséderons nous-mêmes, & que, moins prévenus, nous trouverons dans les autres; c'est alors que l'amour, que l'amitié ne seront plus des extravagances & des

---

litique & au mépris; il en résulte encore que le foible & le pauvre sont esclaves, l'un par crainte, & l'autre par besoin; & je suis bien porté à croire que c'est cette fausse prétention d'avoir de l'esprit, & la foible constitution des femmes, qui nous ont donné tant de droits sur elles. Le seul remede qui reste aux hommes pour se guérir d'un si grand ridicule, est de se persuader que l'esprit n'est point inné avec eux; que la naissance, le rang, la richesse & l'âge même ne le donnent point; qu'il ne dépend pas du hasard, mais de l'étude & de la réflexion; & qu'ainsi tous les êtres pouvant le posséder, ils ne doivent s'entretenir que de vérités sensibles, ou de celles desquelles ils peuvent donner des preuves, & cesser d'en vouloir imposer, par des mots ou des mensonges, à des êtres qui ont des yeux comme eux pour voir, des oreilles pour entendre, & de la raison pour comparer & pour juger.

chimeres, & que nous connoîtrons cette félicité douce que donnent toujours l'estime & la confiance mutuelles.

Je finis mes réflexions, quoiqu'il y en ait encore beaucoup à faire; mais je crains d'ennuyer; & c'est ce qui arrive souvent, lorsqu'on ne flatte pas : heureux même si les hommes qui liront celles-ci, ne les tournent point en ridicule. Cependant j'avouerai que je n'ose le croire, j'aurois trop de douleur à me persuader que l'habitude du vice a détruit en nous tout sentiment raisonnable, & qu'il ne nous reste aucun retour à la vertu.





LA VRAIE MAÇONNERIE D'ADOPTION.

OBSERVATIONS SUR LES LOGES D'ADOPTION.

CES Loges, qui sont très-fréquentes, mais pas encore autant qu'elles devroient l'être, ne sont jamais convoquées que par des Grands-Maîtres Francs-Maçons. On n'y admet aucun convive qu'il ne soit au moins Compagnon. Tous ceux qui ont des Grades sont obligés d'en donner les ornemens aux Sœurs, sans rien réserver qui puisse leur laisser quelque distinction de rang sur celles qui seront reçues. Tout le commandement se fait par cinq coups de maillet; ouverture,

clôture de Loge, tant celle de Réception que celle de Table ; de même que les santés, demandes & interrogations extraordinaires. Voici comment. : Si c'est le Grand-Maître qui veut porter la parole, il frappe cinq coups à distance égale ; la Sœur (*) Inspectrice en fait autant, & la Sœur Dépositaire de même ; après quoi il parle. Si c'est une des deux Sœurs, elle commence, l'autre répond, & le Vénérable finit. Il n'est permis à personne de parler au Grand-Maître sans l'en avoir fait avertir par les Officiers, soit bas à l'oreille, ou seulement en levant la main, si l'on se trouvoit trop éloigné d'elles. Je préviens de toutes ces choses, afin de ne pas interrompre ce que je dirai, par des redites ennuyeuses ; &, pour ne rien laisser à desirer, j'ai marqué d'une étoile tous les endroits où l'on est obligé de frapper.

---

(1) Voyez les Dignités.





APPRENTISSAGE.

PREMIER GRADE.

DIGNITÉS ET BIJOUX.

UN Vénérable Grand-Maître & une Grande-Maîtresse, un Orateur en habit de Capucin, un Frere Inspecteur, une Sœur Inspectrice, un Frere & une Sœur Dépositaires, & une Sœur Introductrice : tous ces Officiers & Officieres portent un Cordon bleu moiré, en sautoir, au bout duquel pend une Truelle d'or ; le Grand-Maître (1) doit avoir encore un maillet pour le commandement, ainsi que les Sœurs Inspectrices & Dépositaires. Ce sont ces deux dernieres, avec la Sœur Introductrice, qui font presque tout l'office ; les Freres qui les secondent, n'étant la plûpart du temps que pour les aider, surtout dans les premiers Grades. Il n'en est pas de même de la Grande-Maîtresse, qui a peu de chose à dire, n'étant qu'une compagne honorable du Grand-Maître, qui a mérité

(1) Tous ces Officiers & Officieres conservent leur rang & leur nom dans tous les Grades.

par sa vertu d'être élevé au plus haut rang. Tous les Freres & Sœurs généralement qui composent la Loge, doivent avoir un Tablier & des Gants blancs.

SALLE DE RÉCEPTION,

ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

CET Appartement doit être grand, & sur-tout assez long pour être partagé en trois pieces par des rideaux (1), de façon que les deux plus petits soient à l'entrée, l'une à gauche, & l'autre à droite; sa partie la plus grande, qui est le fond de la Salle, & dans laquelle réside l'Assemblée, doit être tendue de rouge le plus proprement possible; l'extrémité de la Salle se nomme l'Asie; le côté droit en entrant, l'Afrique; le côté gauche l'Amérique, & l'entrée l'Europe. Dans la partie nommée l'Asie, il doit y avoir un Dais de pareille couleur que la tenture, enrichi de franges d'or; au-dessous de ce Dais on placera un Trône, sur lequel seront assis le Grand Maître & la Grande-Maîtresse;

---

(1) Cela est nécessaire, parce que l'usage est de donner de suite les trois premiers Grades; car si l'on n'en vouloit donner qu'un ou deux, il n'y auroit pas d'inconvénient de s'arranger autrement.

devant eux il y aura un Autel, & à leurs côtés huit figures peintes ou autrement, représentant la Sagesse, la Prudence, la Force, la Tempérance, l'Honneur, la Charité, la Justice & la Vérité. Cet appartement ne doit être éclairé que par cinq terrines pleines d'odeur; on y mettra aussi un peu de sel, parce qu'elles sont le symbole d'un mystere. Les Freres & Sœurs qui composent la Loge, doivent être rangés sur deux lignes de chaque côté, les Sœurs assises devant, & les Freres derriere, ayant l'épée à la main. Dans la partie de l'Europe, à l'extrémité des rangs, seront placés les Frere Inspecteur & Sœurs Inspectrice & Dépositaire. Il y aura aussi, devant chacune d'elles, un Autel ou une petite table pentagone, sur laquelle elles frapperont lorsqu'il en sera temps,

TABLEAU DE CE GRADE.

C'est un tapis étendu sur le carreau de la Salle, proportionné à l'espace qui reste entre les Sœurs. Il représente les quatre Parties du Monde, désignées par quatre figures peintes.

CHAMBRE DE RÉFLEXION.

Cette Chambre doit être tendue de noir, & ne doit être éclairée que par une lampe suspendue au-dessus d'une table, couverte d'un drap noir, & sur laquelle il y aura une tête de mort.

OUVERTURE

DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

LE Grand-Maître frappe cinq coups, & dit : » Mes cheres Sœurs Inſpectrice & » Dépoſitaire, engagez nos chers Freres & » Sœurs, tant du côté de l'Afrique que de » l'Amérique, de vouloir bien nous aider » à ouvrir la Loge d'Apprentie Maçonne, » en faiſant notre office par cinq «.

La Sœur Inſpectrice. » Mes chers Freres » & Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes » engagés, de la part du Vénérable Grand-» Maître & de la Grande-Maîtreſſe, de » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge » d'Apprentie Maçonne, & de faire notre » office par cinq «.

La Sœur Dépoſitaire répete ces paroles de ſon côté ; enſuite le Vénérable dit : A moi, mes chers Freres & Sœurs ; puis il frappe cinq fois dans ſes mains ; toute l'Aſſemblée l'imite, & crie cinq fois *vivat* (1). Alors le

(1) Comme *vivat* eſt en uſage dans la Maçonnerie Adonhiramite, bien des Maçons prétendent que, par fineſſe, il faudroit dire *Eva* ; mais ce mot n'ayant aucune ſignification dans notre langue, c'eſt un ridicule qu'il ne faut pas imi-

Grand-Maître s'adresse à l'une des deux Officieres, & l'interroge de la maniere suivante :

D. Quels sont les devoirs d'une Apprentie Maçonne ?

R. Obéir, travailler, & se taire.

Le Vénérable ajoute : » Obéissons, travaillons & taisons-nous sur tous nos mysteres » envers les Profanes «. Puis il continue à faire plusieurs demandes du Catéchisme. C'est pendant ce temps que la Sœur qui doit être reçue est introduite dans la Chambre obscure. Le Frere Orateur, qui la conduit (1), & qui doit être seul avec elle, lui bande les yeux aussi-tôt qu'elle y est entrée, puis lui fait un discours pathétique sur la vertu & la charité, & la laisse à ses réflexions. Après quelques minutes il frappe cinq coups à la porte de la Loge ; la Sœur Introductrice lui répond en-dedans par cinq autres, & fait avertir le Grand-Maître, par les Officiers, qu'on frappe à la Loge en Ma-

ter, vu que *vivat* exprime l'applaudissement, non-seulement chez les François, mais chez les Latins, desquels nous tenons ce mot.

(1) Ceux pour qui la vertu n'est qu'un mot vide de sens, pourront exiger qu'il y ait une Sœur Conductrice avec l'Orateur ; mais quelle honte pour l'humanité ! O mortels, la pureté de vos actions, au moins envers les autres, la sagesse & l'estime ne feront-elles toujours que des chimeres parmi vous ?

çon. Le Vénérable répond qu'il faut voir qui frappe, en ajoutant que si c'est un Profane de l'écarter, mais que si c'est un Maçon ou Maçonne de l'admettre. L'Introductrice entr'ouvre la porte de la Loge, & l'Orateur lui dit que c'est une Eleve de la Sagesse qui desireroit être reçue Maçonne. La Sœur referme la porte, & fait rendre * les paroles de l'Orateur au Grand-Maître ; celui-ci demande de quelle part elle est présentée. Le Frere ou la Sœur à qui cette question s'adresse, se place entre les deux Officieres ; alors le Grand-Maître lui demande s'il connoît à la Récipiendaire toutes les qualités nécessaires pour faire une bonne Maçonne ? A quoi l'interrogée répond ; le Vénérable lui en fait prêter serment, & demande ensuite à tous ceux qui composent l'Assemblée s'il n'y a personne qui s'oppose à la réception. Les Freres & Sœurs qui y consentent, levent la main ; & lorsqu'il n'y a point d'opposant, le Grand-Maître dit : » Bénis soient nos tra-» vaux, nous allons donc donner encore un » soutien à la vertu ; nous ne pouvons trop » nous en réjouir, applaudissons, mes Fre-» res «. Après l'applaudissement, le Grand-Maître ordonne à l'Introductrice de s'instruire du nom de l'Apprentie, de ses qualités civiles, & sur-tout de sa Religion. La Sœur obéit. Ensuite le Vénérable commande de faire entrer la Récipiendaire. Aussi-tôt l'Orateur

teur lie les mains de l'Aspirante avec une chaîne de fer-blanc, & la remet à l'Introductrice qui l'introduit en Loge.

La Récipiendaire introduite, toujours les yeux bandés, doit être placée à l'entrée de la Loge entre les Sœurs Inspectrice & Dépositaire. Le Grand-Maître l'interroge sur le motif qui l'amene, & lui demande quelles idées elle s'est formée de la Maçonnerie. Après que l'Aspirante a satisfait à tout, le Frere Inspecteur lui fait faire deux fois le tour des cinq terrines, & la ramene à la même place d'où il l'a fait sortir. Le Vénérable lui demande si elle desire qu'on lui rende la lumiere; à quoi l'Interrogée ne manque pas de répondre qu'elle le desire. Le Vénérable alors frappe cinq coups, pendant lesquels l'Inspecteur débande les yeux de la Récipiendaire. Il faut bien observer que, pendant l'espace des cinq coups, les Freres & Sœurs changent réciproquement de place le plus doucement possible, & de façon que les Sœurs soient entiérement cachées par la présence des Freres, lesquels élevent leurs épées & les croisent, comme pour former une voûte.

La Récipiendaire toujours debout à l'entrée de la Loge, est bien étonnée de ne voir que des hommes, dans un lieu où elle s'imaginoit trouver des femmes; c'est une occasion que le Grand-Maître ne laisse point

échapper, pour lui montrer l'imprudence qu'elle a commise, en voulant entrer dans une Société qu'elle ne connoissoit pas, & où sa pudeur pouvoit être en danger. » Cepen-
» dant, Madame, ajoute le Vénérable, nous
» voulons bien croire que l'inconséquence,
» ni même la curiosité, n'ont aucune part à
» votre démarche, & que l'idée avantageuse
„ que vous avez conçue de la Maçonnerie,
„ est l'unique objet qui vous engage à vous
„ faire recevoir parmi nous; mais malgré la
„ confiance & l'estime que vous nous inspi-
„ rez, avant que de vous révéler nos plus
„ secrets mysteres, je dois vous apprendre
„ que le grand point de la Maçonnerie est de
„ rendre la société aussi parfaite qu'elle peut
„ l'être, & que le caractere du vrai Maçon
„ est d'être juste & charitable. Au-dessus des
„ préjugés, nous devons fuir l'artifice & le
„ mensonge; toujours guidés par la vertu,
„ nous ne devons être occupés que de nous
„ acquérir l'estime générale, & mériter l'a-
„ mitié de nos Freres & Sœurs. Voilà, Ma-
„ dame, une légere idée des devoirs que
„ vous allez vous imposer; nous sommes
„ convaincus que vous n'aurez point de
„ peine à les remplir: l'engagement que
„ vous allez contracter, en vous liant étroi-
„ tement à nous, vous confirmera dans ce
„ que vous devez à la Religion, à l'Etat & à
„ l'humanité. Persistez-vous toujours dans

„ les ſentimens d'être initiée dans notre „ Ordre? Trouverai-je en vous une femme „ forte & courageuſe “ ? La Récipiendaire doit répondre : „ Oui “. Alors le Grand-Maître dit : „ Mes chers Freres & Sœurs, „ ouvrons-lui la porte de la vertu, & détachez-lui ſes fers ; il faut être libre pour entrer dans nos Temples “. Puis s'adreſſant à la Récipiendaire : „ Venez à moi, Madame, „ en traverſant cette voûte de fer & d'acier “. Le Frere Inſpecteur conduit la Récipiendaire, & lui dit de ſe mettre à genoux devant l'Autel, lui faiſant poſer la main droite ſur l'Evangile, pour prêter l'obligation qui ſuit, & que le Vénérable prononce avec elle.

OBLIGATION.

„ En préſence du Grand Architecte de „ l'Univers, qui eſt Dieu, & devant cette „ auguſte Aſſemblée, je promets & jure „ ſolemnellement de garder & retenir fi„ dellemeut dans mon cœur tous les ſecrets „ des Maçons (1) & de la Maçonnerie, qui „ vont m'être confiés, ſous les peines d'être „ déshonorée & mépriſée, & de plus être „ frappée du glaive de l'Ange Extermina„ teur ; mais, pour m'en garantir, puiſſe

(1) Pendant que la Récipiendaire prête ſon Obligation, chacun reprend ſa place.

„ une portion de l'Esprit divin descendre „ dans mon ame pour me faire parvenir au „ plus haut degré de la vertu. Dieu me soit „ en aide. Ainsi soit-il “.

L'Obligation ainsi prêtée, le Grand-Maître releve la nouvelle Prosélyte, & la fait passer à sa droite, en lui disant : „ Madame, „ venez recevoir les marques certaines de „ notre estime. Nous avons des signes, une „ parole & un attouchement, desquels nous „ sommes convenus entre nous pour nous „ reconnoître. Le signe se fait en mettant „ l'index & le troisieme doigt de la main „ gauche sur la bouche, comme pour ex-„ primer le silence, ayant de plus le pouce „ sous le menton. On répond à ce signe, „ en portant le pdtit doigt de la main droite „ sur l'oreille droite, de maniere que les „ autres doigts soient pliés sur la joue. L'at-„ touchement se fait, en se prenant mu-„ tuellemenut la paume de la main droite, „ tenant le doigt du milieu étendu sur le „ poignet.

„ La parole est FÉIX-FÉAX, qui signifie „ Académie ou Ecole de vertu.

„ Je vais actuellement vous changer le „ nom de Dame en celui de Sœur, en vous „ donnant le baiser de paix (1). Fasse le Ciel

---

(1) Le Vénérable embrasse la Sœur cinq fois très-respectueusement.

„ que vous n'oubliez jamais aucun des de-
„ voirs que vous impose un nom si doux.
„ Allez, ma chere Sœur, vous faire recon-
„ noître aux Sœurs Inspectrice & Déposi-
„ taire, en leur rendant les signes, la parole
„ & l'attouchement que je vous ai donnés;
„ ensuite vous reviendrez à moi ".

La nouvelle Initiée obéit, & lorsqu'elle est revenue, le Vénérable lui fait présent d'un Tablier & d'une paire de Gants de peau blanche.

(*En lui donnant le Tablier.*)

„ Permettez-moi de vous décorer de ce
„ Tablier; les Rois, les Princes, & les plus
„ illustres Princesses se sont fait & se feront
„ toujours un honneur de le porter, comme
„ étant le symbole de la vertu.

(*En lui donnant les Gants.*)

„ La couleur de ces Gants vous apprend
„ que la candeur & la vérité sont insépara-
„ bles du caractere d'une vraie Maçonne.
„ Prenez place parmi nous (1), & daignez
„ prêter une oreille attentive à l'Instruction
„ que nous allons faire en votre faveur ".

---

(1) On fait placer la nouvelle Initiée en haut de l'Amérique auprès de l'Autel.



DISCOURS
DE L'ORATEUR.

„ Mes cheres Sœurs, rien n'eſt plus
„ capable de vous faire connoître la véri-
„ table eſtime que nous faiſons de vous dans
„ notre Société, que l'entrée que nous vous
„ en accordons. Le vulgaire toujours groſ-
„ ſier, rempli des préjugés les plus ridi-
„ cules, a oſé répandre ſur nous les noirs
„ poiſons de la calomnie; mais quel juge-
„ ment pouvoit-il porter? Privé des lumie-
„ res de la vérité, n'eſt-il pas hors d'état de
„ reſſentir tous les biens qui réſultent de ſa
„ parfaite connoiſſance? Vous ſeules, mes
„ cheres Sœurs, éloignées de nos Aſſem-
„ blées, aviez le droit de nous croire injuſ-
„ tes; mais avec quelle ſatisfaction appren-
„ drez-vous aujourd'hui que la Mâçonnerie
„ eſt l'école de la décence & de la vertu,
„ & que, par ſes lois, nous domptons les
„ foibleſſes qui dégradent l'honnête homme,
„ afin de retourner auprès de vous plus di-
„ gnes de votre confiance & de votre ſin-
„ cérité. Cependant, quelque douceur que
„ ces ſentimens nous aient fait goûter, nous
„ n'avons pu remplir le vide que votre ab-
„ ſence laiſſoit parmi nous; & j'avoue, à

„ votre gloire, qu'il étoit temps de rap-
„ peller dans nos Sociétés des Sœurs qui, en
„ les rendant plus respectables, en seront à
„ jamais les agrémens & les délices. Nous
„ nommons nos Loges Temples de la Vertu,
„ parce que nous tâchons de la pratiquer. Les
„ mysteres que nous y célébrons, c'est le
„ grand art de vaincre ses passions; & le ser-
„ ment que nous prêtons de ne rien révéler,
„ est pour ne point faire entrer l'amour-
„ propre & l'orgueil dans le bien que nous
„ devons faire. Le nom chéri d'Adoption
„ vous dit assez que nous vous choisissons
„ pour participer au bonheur dont nous
„ jouissons, en cultivant l'honneur & la cha-
„ rité : ce n'est qu'après un examen scrupu-
„ leux que nous avons voulu le partager avec
„ vous : à présent que vous le connoissez,
„ nous sommes persuadés que le flambeau
„ de la sagesse éclairera toutes les actions
„ de votre vie, & que vous n'oublierez ja-
„ mais que plus les choses ont de prix, plus
„ il faut les conserver; c'est le principe du
„ silence que nous observons ; il doit être
„ inviolable. Daigne le Dieu de l'Univers
„ qui nous entend, nous donner la force de
„ le rendre tel ".

Ce Discours prononcé, le Frere Hospitalier fait une quête générale en faveur des pauvres; & lorsqu'il a fini, on commence l'Instruction ou Catéchisme.

CATÉCHISME
D'APPRENTIE.

C'EST le Vénérable qui interroge; il ne doit s'adresser qu'aux deux Sœurs Inspectrice & Dépositaire, mais indifféremment, parce qu'elles doivent être également instruites toutes deux.

D. Etes-vous Apprentie?

R. Je le crois.

D. Si vous le croyez, pourquoi ne dites-vous pas oui?

R. C'est que la Maçonnerie étant un assemblage de toutes les vertus, il n'appartient à aucun bon Maçon & Maçonne de se persuader être parfaite, & sur-tout à une Apprentie, dont les sentimens ne sont pas encore assurés (1).

D. Comment avez-vous été reçue?

R. Par cinq coups.

D. Où avez-vous été reçue?

R. Dans un lieu inaccessible aux Profanes.

D. Qu'avez-vous vu?

(1) Dans un grand nombre de Loges, au lieu de cette réponse honnête & juste, c'est une impertinence humiliante que l'on fait adresser aux femmes par les femmes mêmes; &, pour comble de ridicule, bien des Freres y applaudissent.

R. Rien que j'aie pu comprendre.

D. Etes-vous contente de votre sort ?

R. Tous mes Freres & Sœurs peuvent en juger.

D. Comment ?

R. Par mon empressement à être reçue, & pour récompense duquel ils m'ont donné leurs suffrages.

D. Promettez-vous un profond silence sur tous les secrets de la Maçonnerie ?

R. Celui que je garde en est un sûr garant.

D. Donnez-moi le signe d'Apprentie.

R. J'obéis, vous me comprenez.

D. Quel est le mot ?

R. Féix-Féax.

D. Que signifient ces deux mots ?

R. Académie ou Ecole de vertu.

D. Quelle est cette Ecole ?

R. La Maçonnerie.

D. Comment y êtes-vous parvenue ?

R. Par un Frere secourable, qui étant devenu mon guide, m'a remise à la porte du Temple des vertus, dont l'éclat a dissipé les ténebres qui m'enveloppoient comme Profane.

D. Avez-vous entré dans le Temple (1).

R. Oui, Très-Vénérable, en traversant une voûte de fer & d'acier.

---

(1) Dans tous les Manuscrits dont j'ai parlé, cette demande & les trois suivantes, avec leurs réponses, ne sont que dans le quatrieme Grade ; mais en récompense il y en a beaucoup du Grade de Compagnonne & de Maîtresse.

D. Que signifie cette voûte ?

R. Comme la solidité d'une voûte dépend de la jonction & liaison des pierres, qui toutes aboutissent à un point central ; de même chaque Membre de notre Ordre doit aspirer à l'honneur ; point essentiel qui fait notre force, & que nous devons joindre à cette amitié sincere & vertueuse qui caractérise les vrais Maçons.

D. Pourquoi cette voûte est-elle de fer & d'acier ?

R. Pour nous avertir que nous devons fuir les criminels plaisirs de l'âge de fer, si nous voulons jouir de l'innocente volupté de l'âge d'or.

D. Pourquoi une Profane est-elle privée de la lumiere à sa réception ?

R. Pour lui faire comprendre combien ses semblables raisonnent aveuglément sur la Maçonnerie.

D. Quels sont les devoirs d'une Apprentie ?

R. D'obéir, travailler, & se taire.

Le Vénérable ajoute : „ Nous avons obéi, „ travaillé, & nous nous taisons ; c'est pour„ quoi nous allons fermer cette Loge, en „ faisant notre office par cinq ".

Tous les Freres & Sœurs applaudissent ; puis le Vénérable dit : „ La Loge est fermée, „ mes Freres ". Les deux Officiers répetent ces dernieres paroles.

Fin du premier Grade.

COMPAGNONNAGE.

DEUXIEME GRADE.

APPARTEMENT DE LA DROITE.

COMME cet Appartement repréſente le Jardin d'Eden, il doit être artiſtement décoré ; il ſeroit même néceſſaire que ce fût en feuillage dans un des coins ; il faut une eſpece de fleuve qui ſemble tomber de quelque rocher ; au milieu du Jardin on placera un pommier, autour duquel on aura mis un ſerpent de carton peint, ou d'autre choſe ſemblable ; il faut avoir ſoin que la tête en puiſſe remuer par le moyen d'un fil de fer, & que la bouche s'ouvre & ſe ferme pour tenir une pomme, & la laiſſer prendre à volonté. On pourra éclairer cet Appartement autant qu'on le jugera à propos.

DÉCORATION DE LA LOGE ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

La tenture eſt la même que dans le Grade précédent ; il y aura de plus ſur l'Autel, devant le Grand-Maître, une groſſe

bougie allumée & une petite auge, dans laquelle on mettra un peu de farine délayée; dans le bas de la Loge, il faut un réchaud de cuivre, sur lequel sera une terrine pleine d'esprit-de-vin, qu'on allumera après y avoir mis un peu de sel; devers la porte, en face du Vénérable, on placera une table que l'on couvrira d'un drap noir, & au-dessus de laquelle on mettra un transparent, représentant la Mort & Caïn tuant son frere Abel. Il est nécessaire aussi, pour ce Grade, d'avoir une grêle & un tonnerre, que l'on fera entendre lorsque la Récipiendaire mordra la pomme.

TABLEAU.

Il représente les quatre Parties du Monde, comme celui du Grade précédent. Il y a de plus dans le milieu l'Arche de Noé sur la montagne, à l'instant que la colombe revient avec le rameau d'olivier.

RÉCEPTION.

La Loge s'ouvre comme la précédente *, le Grand-Maître tient une branche d'Olivier de la main gauche, & fait plusieurs questions sur le Catéchisme, en attendant que la Sœur qui doit être reçue soit prête. La Récipiendaire est dans la Chambre de Réflexion avec l'Orateur, qui l'exhorte de

fe soumettre à toutes les épreuves qu'on exigera d'elle. Il lui fait ôter tous les diamans & autres bijoux qu'elle peut avoir, pour marquer son humilité, & lui demande sa jarretiere gauche; &, après l'avoir reçue, il lui bande les yeux & l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires * : sitôt qu'elle y est entrée, la Sœur Introductrice la fait placer entre les deux Officieres, & fait avertir * le Vénérable que la Sœur qui desire monter au second Grade de la Maçonnerie est présente; & que, pour preuve de sa soumission à tout ce qu'on exigera d'elle, elle a remis ses bijoux & sa jarretiere. (L'Orateur les porte sur l'Autel.) Aussi-tôt le Grand-Maître se leve, & dit à la Récipiendaire : „ Ma chere Sœur, c'est avec „ un plaisir extrême que je vois votre zele à „ vouloir parvenir à la connoissance de nos „ mysteres; cependant, quoique vous nous „ confirmiez de plus en plus dans la haute „ idée que nous avions conçue de vous, je „ me crois encore obligé de vous engager à „ ne rien précipiter. Sachez que si vous com„ mettiez une seule foiblesse, il ne nous se„ roit plus permis de vous recevoir parmi „ nous : voyez si vous voulez être reçue à „ ce prix “.

Si la Sœur persiste, le Vénérable commande au Frere Inspecteur de lui faire faire deux fois le tour du Tableau, & de la faire

passer par l'épreuve du feu, afin de persuader tous les Freres de son courage. Les deux tours finis, l'Inspecteur approche l'Aspirante de la flamme que produit l'esprit-de-vin ; mais à peine en a-t-elle senti la chaleur, que le Vénérable dit : „ C'en est assez, „ mon Frere, nous devons être contens de „ sa soumission. (*En s'adressant à la Récipiendaire.*) Vous, ma chere Sœur, ne „ craignez rien, souvenez-vous que la bonne „ foi est sacrée chez les Maçons ; le bandeau „ que vous avez sur les yeux nous assure de „ la vôtre, & nous représente l'état d'innocence, dans lequel vivoient nos premiers peres, se confiant aveuglément dans „ les promesses du Créateur. Continuez, ma „ chere Sœur, à vous soumettre à tout ; il „ ne vous reste plus qu'une épreuve à passer „ pour entrer dans notre Sanctuaire, & quoiqu'elle soit terrible, elle n'est pas au-dessus de la vertu courageuse. Nous allons „ vous conduire dans un lieu de délices, où „ vous acheverez de nous convaincre de „ l'estime que nous devons faire de votre „ amitié. Allez, ma chere Sœur, puissent „ la sagesse & la prudence vous inspirer sur „ tout ce qui vous reste à faire, & vous „ ramener vers moi avec des marques certaines de votre innocence ". Ce discours fini, le Frere Inspecteur conduit la Récipiendaire au Paradis Terrestre, & l'aban-

donne à ses réflexions. Si-tôt qu'il est parti, quelqu'un de préposé pour cela lui donne une pomme, & lui persuade qu'il faut qu'elle la mange pour être reçue, en ajoutant que c'est cette marque d'obéissance qu'on exige d'elle, & que, sans cela, elle ne pourroit parvenir à la connoissance des sublimes mysteres de la Maçonnerie. On peut bièn s'imaginer que l'Aspirante ne fait aucune difficulté d'y consentir ; mais à peine a-t-elle commencé à mordre la pomme, que l'on fait entendre le tonnerre & la grêle, puis on tire le rideau qui sépare cet Appartement de la Loge ; l'Instigateur s'échappe adroitement, & l'Orateur, qui se tient prêt, s'avance à pas précipités, arrête le bras de la Récipiendaire, lui détache son bandeau, & lui dit, avec le ton de l'enthousiasme :
„ Malheureuse ! qu'avez-vous fait ? Est-ce
„ ainsi que vous pratiquez les leçons de sa-
„ gesse que l'on vous a données ? Se pour-
„ roit-il que vous méconnussiez ces senti-
„ mens d'honneur & de vertu, premier fon-
„ dement de notre Ordre ? Quoi ! au mépris
„ des promesses que vous a fait le Grand-
„ Maître, de récompenser votre courage &
„ votre prudence, vous vous laissez séduire
„ par ce monstre, (*Il lui montre le serpent*,
„ *duquel on fait remuer la tête*,) qui n'a
„ d'autre but que celui de corrompre votre

„ innocence ; quelle récompenſe devez-
„ vous attendre d'une pareille foibleſſe “ ?

Il eſt aiſé de penſer que la Récipiendaire, ſurpriſe & trompée elle-même dans ſes ſentimens, eſt trop déconcertée pour répondre quelque choſe de bien poſitif. Alors, ſans lui donner le temps de la réflexion, l'Orateur lui dit : „ Suivez-moi, Madame, & ſortons „ au plus vîte d'un lieu qui vous rappelleroit „ ſans ceſſe votre faute “. Puis la conduiſant au milieu de l'Aſſemblée, il la remet entre les mains de l'Inſpecteur, & va porter au Grand-Maître la pomme mordue. Le Vénérable la reçoit, & dit à la Récipiendaire : „ Je vois trop, Madame, le peu de compte „ que vous avez fait des ſages conſeils que „ je vous ai donnés ; mais, non-comptant „ l'oubli de vos devoirs, connoiſſez l'excès „ des malheurs que votre inconſéquence a „ cauſés “. On fait retourner la Sœur du côté du tranſparent, au-deſſus duquel elle doit lire ces mots : *Le crime a vaincu l'innocence.* Alors le Grand-Maître, portant la parole à l'Aſſemblée, dit : „ Que dois-je „ faire, mes Freres “ ?

L'Inſpecteur répond : „ Conſulter votre „ ſageſſe, & ſuivre nos loix “.

Le Vénérable. „ Je vous entends, mon „ Frere “. Puis s'adreſſant à la Récipiendaire, il lui dit, d'un air reſpectueux &

confiant : „ Madame, c'eſt avec une dou-
„ leur extrême que nous avons vu votre
„ faute ; mais, quelque grande qu'elle ſoit,
„ l'indulgence, qui fait la baſe de notre So-
„ ciété, ne me permet pas de vous la re-
„ procher davantage ; & pour vous faire
„ connoître entiérement le caractere des
„ vrais Maçons, perſuadés, comme ils le
„ ſont, des foibleſſes de l'humanité, apprenez
„ que tous les Freres & Sœurs, ici préſens,
„ vous pardonnent, & moi tout le premier,
„ à condition que vous alliez prêter devant
„ nous, & ſur cet Autel, un ſerment authen-
„ tique de n'employer jamais d'autre ven-
„ geance envers ceux que vous connoîtrez
„ coupables : le voulez-vous, Madame " ?

Le Récipiendaire ayant répondu *oui*, tous les Freres & Sœurs applaudiſſent. Enſuite on fait avancer l'Aſpirante à l'Autel, par quatre pas ; commençant par le pied droit ; puis le Vénérable la fait mettre à genoux, & prononce avec elle l'Obligation qui ſuit :

OBLIGATION.

„ Je jure & m'engage, en préſence de
„ cette reſpectable Aſſemblée, & ſous les
„ peines que m'impoſe ma précédente Obli-
„ gation, de ne jamais révéler à aucune
„ Apprentie le ſecret de Compagnonne. Je
„ promet de plus d'aimer, protéger & ſe-

„ courir mes Freres & Sœurs, toutes les fois
„ que j'en trouverai l'occasion ; de ne point
„ manger de pepins de pommes, vu qu'ils
„ contiennent le germe du fruit défendu ;
„ en outre, de garder sur moi, cette nuit,
„ la Jarretiere de l'Ordre, & de n'en point
„ découvrir les mysteres aux Profanes. Je
„ promets toutes ces choses, aux risques
„ d'encourir l'indignation de mes Freres &
„ Sœurs ; c'est pourquoi je prie Dieu de
„ m'être en aide. Ainsi soit-il ".

Le Vénérable releve la Récipiendaire, & prenant sa truelle, de laquelle il a trempé le bout dans l'Auge sacrée, il la lui passe cinq fois sur les levres, & lui dit : „ C'est le
„ sceau de la discrétion que je vous appli-
„ que ; on vous apprendra bientôt la morale
„ qu'il renferme. Reprenez ce fruit ; il est
„ le symbole d'un grand mystere, & de
„ notre Ordre & de notre Religion. Recevez
„ aussi cette Jarretiere, comme étant l'em-
„ blême d'une amitié parfaite ". Alors faisant passer la Sœur du côté de l'Afrique, il continue en disant : „ Nous avons des signes & des
„ paroles pour nous reconnoître, en qualité
„ de Compagnonne, comme dans le Grade
„ précédent. Le signe se fait, en portant le
„ petit doigt de la main droite sur l'œil droit
„ fermé. On répond à ce signe, en mettant
„ le petit doigt de la main droite sur le nez,
„ le pouce dessus, l'index sur le sourcil, &

„ les autres doigts sur l'œil. La parole est
„ Belba, qui signifie confusion; le mot de
„ passe est Lamasabathani, qui veut dire,
„ Seigneur, je n'ai péché que parce que
„ vous m'avez abandonnée ".

Le Vénérable ayant achevé, l'Introductrice conduit la nouvelle Prosélyte aux deux Officieres, pour qu'elle s'en fasse reconnoître; après quoi elle la ramene au Vénérable, qui lui rend ses bijoux; & lorsqu'elle les a remis, il la fait placer du côté de l'Afrique; puis commence le Catéchisme.



CATÉCHISME

DE COMPAGNONNE.

D. ÊTES-VOUS Compagnonne (1) ?

R. Donnez-moi une pomme, & vous en jugerez.

D. Comment êtes-vous devenue Compagnonne ?

R. Par un fruit & un ligament.

D. Que signifie le fruit ?

R. La connoissance du bien & du mal.

D. Que signifie le ligament ?

R. La force d'une amitié parfaite, qui n'a pour base que la vertu.

D. Que vous a-t-on appliqué en vous recevant ?

R. Le sceau de la discrétion.

---

(1) Dans toutes les Loges irrégulieres, on ne fait mention que de quatorze Demandes du Catéchisme de ce Grade; encore sont-elles la plûpart si changées, qu'elles donnent à entendre tout le contraire de ce qu'on veut exprimer; toutes les autres demandes qui, comme on peut le voir, sont en assez grand nombre, sont répandues indifféremment dans tous les autres Grades. Cela seul doit prouver le peu de réflexion que font les Grands Maîtres qui tiennent ces Loges imparfaites.

D. Pourquoi eſt-il défendu aux Compagnonnes de manger des pepins de pomme ?

R. Parce qu'ils contiennent le germe du fruit défendu.

D. Quel eſt l'état d'une Maçonne ?

R. D'être heureuſe ; deſtinée pour laquelle nous avons été créés.

D. Comment parvient-on à cette félicité ?

R. Par le ſecours de l'Arbre du milieu.

D. Que ſignifie cet Arbre ?

R. La Maçonnerie, qui nous fait connoître le mal que nous avons fait, & le bien qui nous reſte à faire, en pratiquant les vertus qu'on nous enſeigne dans nos Loges ; c'eſt pourquoi nous les nommons Temple de la Vertu.

D. Où étoit planté cet Arbre ?

R. Dans le Jardin d'Eden, lieu délicieux, où Dieu plaça notre premier Pere, & dans lequel nous devions vivre dans une ſécurité parfaite.

D. Chaſſée du Paradis terreſtre, comment avez-vous pu rentrer dans le Temple (1) ?

R. Par l'Arche de Noé, premiere grace que Dieu accorda aux hommes.

---

(1) On doit entendre ici que ce Temple eſt figurément le ſymbole de l'état d'innocence, dans lequel vivoit notre premier pere avant ſa chûte, & dans lequel on eſpere rentrer, en cultivant la vertu.

D. Que signifie l'Arche de Noé ?

R. Le cœur humain agité par les passions, comme l'Arche l'étoit par les vents sur les eaux du déluge.

D. Pourquoi Noé a-t-il construit cette Arche ?

R. Pour se sauver, lui & sa famille, de la punition générale ; de même les Maçons viennent en Loge pour se soustraire aux vices qui regnent si souvent dans les autres Sociétés.

D. Comment Noé a-t-il construit cette Arche ?

R. Par l'ordre & d'après les plans que le Grand Architecte de l'Univers lui en donna, & dont la Morale doit servir de regle aux Maçons, afin de se garantir de la corruption générale.

D. Pourquoi les autres hommes n'en profiterent-ils point ?

R. Parce qu'aveuglés par de fausses lumieres, ils critiquerent l'ouvrage du Grand-Maître, qui, pour punition, les livra à l'endurcissement ; ce qui les précipita dans l'abyme.

D. De quelle forme étoit cette Arche ?

R. Elle avoit trois étages, qui comprenoient trente coudées de haut ; elle étoit longue de trois cents coudées, & large de cinquante.

D. De quel bois cet édifice étoit-il construit ?

R. De Cedre, bois que l'Ecriture nous dit être incorruptible; ce qui symbolise avec le vrai Maçon, qui doit être vertueux pour le seul plaisir de l'être, & se mettre au-dessus des préjugés & de la calomnie.

D. Quelle forme avoient les planches ?

R. Elles étoient toutes égales & bien applanies; ce qui nous démontre l'égalité parfaite qui doit régner entre nous, & qui doit être fondée sur la ruine de l'amour-propre.

D. Comment l'Arche étoit-elle éclairée ?

R. Par une seule croisée pratiquée dans le haut du troisieme étage.

D. Quel oiseau Noé fit-il sortir pour savoir si les eaux étoient retirées ?

R. Le Corbeau, qui ne revint point; image de tout faux Frere, qui se parant des traits de la sagesse, néglige les innocens plaisirs de la Maçonnerie, pour jouir en particulier des criminelles voluptés des sens.

D. Quel fut l'oiseau que Noé fit sortir après le Corbeau ?

R. La Colombe, qui rapporta une branche d'Olivier, symbole de la paix qui doit régner entre les Maçons.

D. Donnez-moi le signe de Compagnonne.

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Donnez-moi la parole.

R. Belba, qui signifie confusion.

D. Donnez-moi le mot de passe.

R. Lamasabathani, qui veut dire : Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonné.

D. Comment voyage une Compagnonne ?

R. Sans détours, & dans l'Arche de Noé.

D. Donnez-moi une réponse définitive du rapport qu'il y a de nos Loges à l'Arche de Noé.

R. C'est que Noé, retiré du commerce des hommes, cultivoit dans l'Arche, avec sa famille, l'innocence & la vertu ; ainsi le vrai Maçon, fuyant les sociétés bruyantes & scandaleuses, vient en Loge pour jouir de ces plaisirs délicieux, exempts de remords, que nous procurent l'honneur & la décence.

Après cette réponse, le Vénérable dit : » Cultivons donc ces vertus qui nous sont si » cheres ; &, pour en témoigner notre con- » sentement, applaudissons, mes Freres «.

Tous les Freres & Sœurs applaudissent ; & le Vénérable dit : » La Loge est fermée, » mes Freres «.

Les deux Officieres répetent ces paroles.

Fin du second Grade.

MAITRISE.

MAITRISE.

TROISIEME GRADE.

ATTELIER.

CET Appartement eſt celui qui reſte à gauche, ſéparé de la Loge par un rideau; il eſt nommé Attelier, parce que c'eſt où l'on amene la nouvelle Proſélyte pour travailler. Il doit y avoir une Table ou Etabli, ſur lequel on mettra des ciſeaux, des maillets & autres outils. Il faut auſſi une Boîte en forme de pierre, dans laquelle on mettra un cœur enflammé; cette Boîte doit être fermée avec un couvercle partagé en deux parties, de façon qu'il puiſſe s'ouvrir par le moyen d'un reſſort, lorſque l'on frappera ſur le milieu: cet Appartement n'eſt éclairé que par deux bougies, que l'on placera ſur l'établi: on peut tirer le rideau de ſéparation en faiſant l'ouverture de la Loge.

TABLEAU.

Il repréſente les quatre Parties du Monde, déſignées par quatre Figures peintes: No

sorti de l'Arche, offrant à Dieu un Agneau en sacrifice ; un Arc-en-Ciel ; Abraham prêt à immoler son fils ; l'échelle de Jacob avec les Anges montant au Ciel, Jacob endormi ; Sodome embrasée ; la femme de Loth en Statue de sel ; une citerne dans laquelle on voit Joseph, & au-dessus de lui le Soleil, la Lune & les onze Etoiles. Aux deux côtés de ce Tableau on placera treize lumieres, sept à droite, & six à gauche.

OUVERTURE

ET DÉCORATION DE LA LOGE.

L'OUVERTURE de cette Loge ne differe en rien de celle d'Apprentie & de Compagnonne, si-non qu'on la désigne par le nom de Maîtresse, & que lorsque le Grand-Maître demande quels sont les devoirs d'une Maîtresse Maçonne, au lieu de répondre : Obéir, travailler & se taire, on dit : Aimer, protéger & secourir ses Freres & Sœurs. La tenture est toujours cramoisie, comme dans la précédente : il faut de plus un Arc-en-Ciel, placé au-dessus de l'Autel ; dans l'Asie, du côté de l'Afrique, une petite tour d'une forme spirale, d'environ un

pie 1 de haut, & dont le dessus soit assez large pour que la Récipiendaire s'y puisse tenir. Il faut mettre aussi sur la surface cette devise en gros caracteres : *Tour de Babel, monument de l'orgueil des hommes.* Il faut encore une échelle, composée de cinq échelons, & de laquelle on verra l'usage dans la Réception.

RÉCEPTION.

L'Orateur est dans la Chambre de préparation avec la Récipiendaire, à laquelle il fait un Discours sur la dignité du Grade qu'elle va recevoir; après quoi il lui bande les yeux, & l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires. Le Frere Inspecteur fait placer la Récipiendaire au bas du Tableau; & fait dire au Grand-Maître que voilà la Sœur qui desire être reçue Maîtresse. Le Vénérable demande à l'Aspirante, quels sont les progrès qu'elle a faits dans la Maçonnerie, & quels sont les mots d'Apprentie & de Compagnonne. Après qu'elle a répondu, le Vénérable commande au Frere Inspecteur de lui faire faire un tour de Loge, en commençant du côté de l'Afrique, & de lui faire subir l'épreuve de la Confusion.

Il est bon d'observer ici que lorsque la Sœur commence le voyage, on doit apporter promptement, & sans bruit, la petite

Tour dont nous avons parlé, & la mettre à la place d'où part la Récipiendaire. On aura ſoin auſſi d'avoir une planche d'environ ſept à huit pieds de long, de laquelle on appuiera un bout ſur le bord de la Tour, & l'autre ſur le carreau, du côté du Vénérable, de maniere que cette planche produiſe une pente aſſez douce pour que la Récipiendaire, en finiſſant ſon voyage, parvienne au ſommet de la Tour ſans s'en appercevoir. Si-tôt que la Sœur eſt arrivée ſur la Tour, on retire la planche; les Freres Inſpecteur & Dépoſitaire la font retourner en face du Grand-Maître, en la ſoutenant par-deſſous le bras, de peur qu'elle ne tombe. Alors le Vénérable demande à la Récipiendaire, quel eſt le ſujet qui l'amene en Loge? La Sœur répond que c'eſt le deſir de monter au Grade de Maîtreſſe. » Sachez, ma chere Sœur, ré-» pond le Vénérable, qu'on n'obtient des » dignités parmi nous, qu'à force de vertu, » de travail & d'humilité; c'eſt pourquoi » nous ne pouvons vous en donner aucunes » ſans agir contre toutes nos loix; &, pour » vous prouver que le refus que je vous fais » eſt juſte, nous allons vous rendre la lu-» miere & vous faire connoître la témérité » de votre demande «. Puis s'adreſſant aux Officiers: » Mes Freres, ôtez-lui le bandeau, » & puniſſez-la de ſa préſomption «. Auſſitôt la Sœur Introductrice lui débande les

yeux, & les deux Freres Inſpecteur & Dépoſitaire la ſoulevent par-deſſous les bras, la deſcendent de deſſus la Tour, & lui font lire l'inſcription. Après quoi le Grand-Maître lui dit : » Vous voyez, ma chere Sœur, com-
» bien le flambeau de la ſageſſe & de la vé-
» rité nous eſt néceſſaire, & dans quel excès
» d'erreurs l'ignorance & l'aveuglement peu-
» vent nous conduire. Il vous eſt aiſé de ju-
» ger, qu'étant montée, quoiqu'innocem-
» ment, au plus haut degré de l'orgueil,
» nous ne pouvions vous recevoir dans notre
» Temple. Vous apprendrez bientôt les myſ-
» teres que renferme l'épreuve par laquelle
» vous venez de paſſer. Contentez-vous à
» préſent de vous ſoumettre à l'humilité que
» l'on doit pratiquer pour entrer dans le
» Sanctuaire de la Vertu «. En s'adreſſant à l'Inſpecteur : » Vous, mon Frere, faites
» connoître à la Sœur avec quel reſpect elle
» doit venir à l'Autel «. L'Officier fait ôter les ſouliers de la Récipiendaire, &, pieds nus, lui fait faire cinq pas ſur le tapis, de droite à gauche, alternativement ; de maniere qu'au cinquieme, elle puiſſe ſe trouver près de l'Autel, devant lequel on la fait mettre à genoux, la main droite ſur l'Evangile, pour prononcer l'Obligation ſuivante. Le Vénérable la dicte à la Sœur, en lui tenant une épée nue ſur la tête.

OBLIGATION.

» Je jure sur cet Autel respectable, par le
» sacrifice de Noé, d'Abraham, & par l'é-
» chelle de Jacob, de ne jamais révéler aucun
» des secrets des Maçons, & de ne rien ex-
» pliquer aux Compagnonnes de ce qu'on
» m'apprendra sur les mysteres de la Maî-
» trise, & je renouvelle la promesse que j'ai
» faite dans mes précédentes obligations,
» d'aimer, protéger & secourir mes Freres &
» Sœurs toutes les fois que j'en trouverai l'oc-
» casion ; je promets toutes ces choses sur ma
» parole d'honneur ; & si jamais j'étois capa-
» ble d'y manquer, je consens d'encourir la
» honte, le mépris & l'infâmie que tout bon
» Maçon réserve au parjure ; & pour m'en
» garantir, je prie Dieu de m'être en aide.

L'Obligation prononcée, la Récipiendaire se releve & remet ses souliers. Après quoi le Vénérable lui dit : » Ma chere Sœur, comme
» le Grade auquel vous prétendez n'est dû
» qu'au travail & à la constance, je ne puis
» encore vous en découvrir les mysteres,
» puisqu'il vous reste un de ces devoirs à
» remplir ; c'est pourquoi le Frere Inspec-
» teur va vous conduire à l'Attelier des
» Maîtres, où vous acheverez de nous con-
» vaincre, par le zele & l'ardeur que vous
» montrerez, que vous méritez l'auguste
» rang que vous sollicitez «.

Ce Discours achevé, l'Inspecteur conduit la Récipiendaire à l'Attelier; l'Orateur, qui l'y attend, se place à sa gauche, & le Frere Inspecteur à sa droite. Ce dernier prend un ciseau, le fait tenir à la Sœur de la main gauche, puis lui donnant un marteau dans sa droite, lui fait frapper quatre coups sur les coins de la boîte, & un sur le milieu. Dès que la boîte est ouverte, l'Orateur regarde dedans, & montrant à la Récipiendaire le cœur qui est au fond, lui dit: » Ma chere Sœur, cette » boîte en forme de pierre, que vous voyez, » & le cœur que votre travail a produit, sont » le symbole de la Morale de la Maçonnerie, » qui, par les vertus qu'elle enseigne, semble » ne laisser aux hommes que la forme com- » mune, en les rendant doux & compatis- » sans «. Alors prenant la boîte, il la porte au Vénérable, qui félicite la Sœur de son travail, & qui ordonne à l'Inspecteur, qui doit être revenu en Loge, de faire monter l'Echelle mystérieuse à la Sœur. Aussi-tôt l'Officier fait avancer la Récipiendaire au bas de l'échelle dont nous avons parlé, & qu'on a eu soin de coucher sur le Tableau, puis, conduisant la Sœur par la main, lui fait mettre le pied gauche, puis le droit parallele sur le premier échelon, ensuite sur les autres; & lorsqu'elle est sur le dernier, l'Officier annonce au Vénérable que la Récipiendaire est parvenue au sommet de la félicité. Le Grand-Maître se

leve, en ordonnant que l'on fasse approcher la Sœur ; & lorsqu'elle est auprès du Trône, le Vénérable lui tend la main obligeamment, & lui dit : » Ma chere Sœur, en suivant les » principes que la sagesse nous donne, nous » trouvons que c'est trop peu d'accorder à la » vertu l'estime ordinaire que tout homme » lui doit ; c'est pourquoi je vous décore de » ce Bijou, (c'est la Truelle) comme étant » la marque honorable du pur hommage que » nous lui rendons. Cette Truelle, parmi » nous, signifie Maîtrise, parce qu'en ne l'ac- » cordant qu'au vrai mérite, elle est le sym- » bole d'une ame courageuse & maîtresse » d'elle-même. Le signe de ce Grade est de » figurer l'échelle (1) devant soi. On répond » à ce signe en étendant la main gauche sur la » partie du visage qui est du même côté ; de » maniere que le petit doigt soit sur la bou- » che, le second doigt sous le nez, le troi- » sieme sur l'œil, le quatrieme sur la tempe, » & le pouce sur l'oreille ; ce qui donne les » signes des autres Grades, en démontrant » les cinq sens (2). L'attouchement se fait

(1) Il y a des Loges où ce signe est celui de l'Apprentissage, quoique dans ces mêmes Loges il ne soit fait mention de l'échelle que dans le Grade de Maîtresse.

(2) Dans toutes les Loges irrégulieres on ne connoît point ce signe ; & quoique dans les Grades on ne désigne que trois sens, on demande

» en se présentant mutuellement l'index & » l'autre doigt de la main droite, que l'on » pose l'un sur l'autre; ensuite on appuie » tour-à-tour le pouce droit sur les joints » près de l'ongle, ce qui donne le nombre » sacré, (cinq), chez les Maçons. La parole » de Maîtresse est, Avoth-Jaïr, qui signifie: » L'éclatante lumiere de la Vérité a décillé » mes yeux. Le mot de Passe de ce Grade, » est la parole de Compagnonne, Babel. » Allez actuellement, ma chere Sœur, ren- » dre aux Officieres les signes & paroles que » je vous ai donnés «.

La Sœur obéit; & lorsqu'elle a fini, le Frere Inspecteur la fait placer à la droite du Grand-Maître; l'Orateur prononce un Discours aussi respectueux qu'instructif; après quoi on commence le Catéchisme.

---

cependant, dans le Catéchisme de la Maîtresse, pourquoi les Maçons attachent leurs signes aux cinq sens. **Voyez la page 64.**



CATÉCHISME

DE MAITRESSE.

D. ETES-VOUS Apprentie ?

R. Je le crois.

D. Etes-vous Compagnonne ?

R. Je connois le fruit défendu.

D. S'il eſt vrai que vous êtes Compagnonne, vous devez auſſi connoître l'Arche ?

R. Oui, Très-Vénérable, je ſuis Maçonne, j'ai travaillé dans l'Arche, j'en connois les propriétés, & je viens en Loge pour me corriger des défauts de l'humanité ?

D. Etes-vous Maîtreſſe ?

R. Je ſais monter l'échelle.

D. Qui vous a fait Maîtreſſe ?

R. L'humilité, le travail, le zele & la diſcrétion.

D. Par quelle épreuve avez-vous paſſé ?

R. Par l'épreuve de la Confuſion, en me précipitant en bas de la Tour de Babel, ſur laquelle l'aveuglement m'avoit conduite.

D. Que ſignifie la Tour de Babel ?

R. L'orgueil des enfans de la terre, dont on ne peut ſe garantir qu'en y oppoſant le cœur humble & ſincere d'un vrai Maçon.

D. Qui forma ce préfomptueux projet ?

R. Les defcendans de Noé, qui, fe méfiant de la Providence, qui les avoit épargnés, s'imaginerent de faire une Tour affez haute pour les fauver d'un fecond déluge; croyant par-là borner la puiffance divine.

D. De quoi cette Tour fut-elle bâtie ?

R. De larges briques, cimentées de bitume, liqueur épaiffe & glutineufe, qui lie plus fortement que tout autre mortier.

D. Quelle fut la bafe de la Tour ?

R. La Folie.

D. Que fignifient les pierres ?

R. Les paffions des hommes.

D. Que fignifie le ciment ?

R. Le poifon de la difcorde.

D. Quelle étoit la forme de cette Tour ?

R. Une fpirale en hauteur, ce qui fymbolife avec la duplicité & les détours des cœurs faux & des hommes vains.

D. A quel point ce monument parvint-il ?

R. Jufqu'à ce que Dieu envoya la confufion des Langes parmi ceux qui y travailloient, lefquels fe diviferent dans les quatre Parties du Monde.

D. Que devint ce ridicule édifice ?

R. Le repaire & l'habitation des infectes.

D. Quelle application les Maçons doivent-ils faire de cet événement ?

R. Ils apprennent à refpecter les promeffes de l'Être fuprême, à efpérer en lui feul,

à ne point former de vains projets de gloire & de fortune, & à ne fonder leurs actions que ſur la ſageſſe & la vertu.

D. Quelle autre réflexion peut-on en tirer ?

R. Que la Tour de Babel eſt l'exemple d'une Loge mal-ordonnée, où ſans l'obéiſſance & la concorde qui doivent y régner, on tombe dans le déſordre & dans la confuſion.

D. » Quel eſt le ſymbole de la Maîtriſe (1) ?

R. » La Truelle.

D. » A quoi vous ſert-elle ?

R. » A remuer & imprimer dans mon ame » des ſentimens d'honneur & de ſageſſe, » comme étant l'emblême de la vertu.

D. » Que porte une Maîtreſſe Maçonne de» vant elle ?

R. » La repréſentation de l'échelle de Ja» cob.

D. Que ſignifie cette échelle ?

R. Les différentes vertus que toutes bonnes Maçonnes doivent poſſéder.

---

(1) Toutes les Loges s'accordent ſur ce qu'on ne doit faire connoître l'Echelle de Jacob que dans la Maîtriſe, & que la Truelle eſt abſolument le Bijou de ce Grade. Cependant beaucoup de Maîtres font toutes les queſtions que l'on voit ici marquées par des guillemets dans le Grade d'Apprentie : lorſque la nouvelle Proſélyte ne ſait aucunement ce que tout cela veut dire, & ſi elle aura une Truelle ou non.

D. Donnez-moi l'explication des deux montans ?

R. L'humilité, la charité, qui doivent être la base de toutes nos actions.

D. Quel est le premier échelon ?

R. La candeur, vertu propre d'une belle ame susceptible des bonnes impressions de la Maçonnerie.

D. Quel est le second ?

R. La douceur & la clémence que nous devons exercer envers nos semblables.

D. Quel est le troisieme ?

R. La vérité qui doit être sacrée parmi nous, comme étant un des rayons du grand Soleil de l'Univers, qui est Dieu.

D. Quel est le quatrieme ?

R. La tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos passions, en fuyant tout excès déréglé.

D. Quel est le cinquieme ?

R. Le silence que nous devons observer sur tous les mysteres de la Maçonnerie.

D. Y en a-t-il encore (1) ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Combien ?

---

(1) Quoique l'Echelle de Réception ne contienne & ne doive contenir que cinq échelons, cela n'empêche pas que dans tous les Manuscrits dont se servent les Loges irrégulieres, on demande la signification de huit : il est vrai que

R. Autant qu'il y a de différentes vertus.

D. A qui eſt-il réſervé de les connoître ?

R. A tous bons Maçons & Maçonnes qui, deſirant parvenir à la perfection humaine, les mettent en pratique.

D. Quel eſt celui qui le premier mérita de connoître cette échelle ?

R. Le Patriarche Jacob dans un ſonge myſtérieux.

D. N'en vit-il que le ſymbole ?

R. Il vit effectivement une échelle, ſur laquelle étoient des Anges qui montoient au Ciel.

D. Où portoit le bas de l'échelle ?

R. Sur la terre, le marche-pied du Seigneur.

D. Où atteignoit ſon ſommet ?

R. A la droite du Créateur, ſéjour des Bienheureux.

D. Comment y parvient-on ?

R. Par l'union des vertus.

D. Pourriez-vous m'expliquer ce que repréſente le Tableau de Maîtreſſe ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Que ſignifie le Sacrifice de Noé ?

R. Le Sacrifice étant une marque de reconnoiſſance & de gratitude, nous apprend·

---

pre que toutes les queſtions ſont ſi entortillées, qu'on recommence pluſieurs fois la même choſe ſans s'en appercevoir, tant ces faux Catéchiſmes ſont ridicules & inintelligibles.

qu'un vrai Maçon doit tourner à ſon avantage les dangers qu'il a courus, & remercier l'Auteur de ſes jours de l'en avoir préſervé.

D. Que ſignifie l'Arc-en-Ciel ?

R. L'harmonie de tous les ſentimens, qui regne entre les Maçons, ſymboliſée par l'éclatant mêlange de couleurs qui forme l'Arc-en-Ciel.

D. Que repréſente Jacob endormi ?

R. La paix & la tranquillité que goûte une ame vertueuſe.

D. Que nous enſeigne Abraham, prêt à immoler ſon fils ?

R. Qu'un bon Maçon doit ſacrifier ce qu'il a de plus cher, lorſque la Sageſſe l'exige.

D. Que nous apprend la punition de Sodome ?

R. Que les Maçons doivent avoir en horreur le crime abominable qui attira le feu du Ciel ſur cette ville; c'eſt pour nous en rappeller l'idée que nous nous ſervons de terrines enflammées.

D. Que nous apprend la femme de Loth, changée en ſtatue de ſel ?

R. Que nous devons obéir à la raiſon, & ſur-tout que nous ne devons point pénétrer dans les ſecrets de l'Etre ſuprême.

D. Pourquoi, dans le Tableau, nous repréſente-t-on Joſeph dans une citerne, &

au-dessus de lui le Soleil, la Lune & les onze Etoiles ?

R. Joseph dans la cirerne, nous fait voir que si la vertu est quelquefois ignorée, c'est pour reparoître avec plus d'éclat ; & le Soleil, la Lune & les Etoiles nous annoncent la gloire de ce saint homme, par laquelle Dieu récompensa ses vertus.

D. Quel est le mot de Maîtresse Maçonne ?

R. Avoth-Jair, qui veut dire : L'éclatante lumiere de la Vérité a décillé mes yeux.

D. Donnez-moi le signe de réponse de ce Grade ?

R. Le voici.

(*On le fait*)

D. Que signifie-t-il ?

R. Il exprime les signes des autres Grades, & désigne les cinq sens.

D. Pourquoi les Maçons appliquent-ils leurs signes sur les cinq sens ?

R. Pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon usage. Le premier, sur la bouche, nous fait connoître que la sensualité est un vice, & que les Banquets des Maçons ne sont que pour jouir entr'eux d'une société paisible, dont les plaisirs sont toujours estimables, comme étant fondée sur la tempérance ; le second, sur l'oreille, nous apprend qu'un Maçon doit fermer l'oreille à la calomnie, & ne jamais proférer un

ſeul mot qui puiſſe bleſſer la pudeur & la chaſteté des Sœurs; le troiſieme, ſur l'œil, avertit un Maçon qu'il ne doit regarder ſes Sœurs qu'avec les yeux de l'ame; c'eſt-à-dire, qu'il doit reſpecter leur ſageſſe & leur vertu, & que la beauté & les graces qu'elles poſſedent ne ſont aucunement pour inſpirer des deſirs criminels, mais pour embellir la Société, & la rendre plus vive & plus chere; le quatrieme, ſous le nez, nous fait connoître que tous bons Maçons & Maçonnes doivent être au-deſſus de tout ce qui peut flatter les ſens, afin de ne point ſacrifier le bien de la Société au plaiſir particulier; le cinquieme, qui eſt l'attouchement que nous nous donnons dans le premier Grade, nous inſtruit que nous renouvellons chaque fois notre traité de paix, & que nous ſommes toujours prêts à tendre une main ſecourable à nos Freres & Sœurs dans leurs dangers & dans leurs beſoins.

D. Quel eſt l'attouchement de Maîtreſſe?

R. Il ſe fait en ſe préſentant mutuellement l'index & l'autre doigt de la main droite, que l'on poſe l'un ſur l'autre; enſuite on appuie tour-à-tour le pouce droit ſur les joints près de l'ongle.

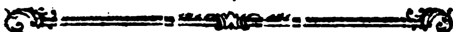
D. Quels ſont les devoirs d'une Maîtreſſe Maçonne?

R. D'aimer, protéger & secourir ses Freres & Sœurs.

Le Vénérable. » Aimons-nous, proté-
» geons-nous, secourons-nous mutuelle-
» ment, suivant nos promesses «.

On ferme cette Loge comme la précédente.

Fin du troisieme Grade.



LA MAITRISE PARFAITE.

QUATRIEME GRADE.

SALLE DE RÉCEPTION, ORNEMENS ET BIJOUX.

LA Loge de Parfaite est supposée représenter le Tabernacle d'Alliance que Moyse fit porter hors du camp des Israélites, lorsqu'il les conduisoit, avec Aaron, par le désert de l'Arabie Pétrée. Si l'on donne ce Grade à la suite de la Maîtrise, la Tenture, le Dais & l'Autel restent dans le même ordre. Il y a de plus, de chaque côté du Vénérable, une colonne torse, garnie de lampions pleins de cire. Celle de la droite doit être transparente, parce qu'elle représente la colonne de feu qui éclairoit les Juifs pendant la nuit, & l'autre tient lieu de la nuée qui les cachoit le jour aux yeux des Egyptiens. Ces deux colonnes doivent être couronnées par un Arc-en-ciel, garni de onze lampions (1).

(1) Il faut avoir soin de n'employer que de la cire dans toutes ces illuminations; autrement la fumée deviendroit insupportable.

Il faut sur l'Autel un plat, dans lequel il y aura un vase renversé, qui renfermera un oiseau vivant. On aura soin de mettre dans le plat, autour du vase, environ deux pouces de sable très-fin, pour qu'on ne puisse regarder ce qu'il renferme sans en laisser des marques. On placera aussi treize lumieres alentour du Tableau, comme dans le Grade précédent. Tous les Freres & Sœurs, ainsi que le Grand-Maître & la Grande-Maîtresse, ont chacun une baguette qu'ils tiennent de la main gauche; les Freres ont de plus leur épée dans la droite. Le Vénérable doit être pourvu d'une paire de Jarretieres d'étoffe bleue, sur laquelle il doit y avoir deux cœurs brodés en or, avec cette devise, partagée : LA VERTU NOUS UNIT, LE CIEL NOUS RÉCOMPENSE. Le Bijou de Parfaite est un Marteau d'or avec un Anneau or & argent, sur lequel est gravé le mot SECRET. On le porte en Loge, au bout d'un large cordon bleu moiré, mis en sautoir.

AUTEL DU FEU (1) OU DE LA VÉRITÉ.

Cet Autel doit être placé dans un des coins de la Loge. Il faut sur cet Autel plu-

---

(1) Cet Autel devroit être tel qu'on le voit gravé au trentieme Chapitre de l'Exode; mais au besoin, on peut se servir d'une table.

ſieurs vaſes antiques, dorés & argentés, repréſentant ceux que les Iſraélites emporterent d'Egypte. Sur le milieu il faut une caſſolette, dans laquelle brûleront des parfums; &, devant cette caſſolette, un plat d'argent pour l'offrande; à côté ſera une boîte pareille à celle dont on s'eſt ſervi dans le Grade précédent, en obſervant qu'au lieu d'un cœur, il faut mettre ces quatre mots, en lettres d'or : AMANA, HUR, CANA, EUBUIUS, qui ſignifient, Vérité, Liberté, Zele & Prudence. A gauche de la boîte, il y aura un marteau, & à droite une navette pleine d'encens, & un encenſoir, avec lequel l'Orateur encenſera pluſieurs fois pendant la Réception.

TABLEAU.

Il repréſente les épis que Pharaon vit en ſonge; Joſeph ſe réconciliant avec ſes freres, pluſieurs hommes en tablier, tenant des truelles, avec leſquelles ils pétriſſent de la terre pour former des briques; Moyſe dans la corbeille ſur les eaux du Nil, à l'inſtant que la fille de Pharaon le fait retirer; &, ſur le devant du Tableau, Moyſe & Aaron à la tête des Iſraélites ſur le bord de la mer rouge, dans laquelle on voit Pharaon & ſon armée ſubmergée.

PRÉPARATION DE LA RÉCIPIENDAIRE.

Elle doit être dans la Chambre de Réflexion. L'Orateur va la trouver, & l'interroge sur les trois premiers Grades; & lorsqu'elle a répondu, il lui rappelle les devoirs qu'elle s'est imposés par ses précédentes obligations, & l'exactitude qu'elle doit montrer à l'avenir dans la pratique de la vertu; après quoi il la quitte un instant, & va chercher le vase qui contient l'oiseau, & l'apporte à la Récipiendaire; alors, le posant sur une table, à côté d'elle, il lui dit : » Madame, ce vase que vous voyez, renferme » le dernier Secret de la Maçonnerie; c'est » un dépôt sacré que le Grand-Maître vous » confie, sans vouloir d'autre preuve de » votre discrétion, que la haute estime qu'il » a conçue de vous; & le respect que l'on » doit à la vertu m'empêche moi-même d'en » exiger d'autre. Cependant, comme je vais » vous en laisser seule dépositaire, per- » mettez-moi de vous apprendre que la » moindre apparence de curiosité que vous » pourriez montrer dans cet instant, vous » ôteroit tous les moyens de parvenir à « l'auguste Grade auquel vous aspirez «. Ce Discours fini, l'Orateur abandonne la Récipiendaire quelques minutes à ses réflexions. Ensuite il rentre & regarde si le sable n'a

pas été dérangé ; & s'il s'apperçoit que le vase ait été levé, il fait de vives remontrances à la Sœur, & lui dit, qu'ayant manqué aux principales lois de la Maçonnerie, elle ne doit plus espérer d'être admise au sublime Grade de la Perfection ; que toute excuse est inutile, qu'il n'y a que le temps, la patience & la charité qui peuvent lui faire mériter de nouveau la faveur qu'elle vient de perdre par sa trop grande légéreté. Ensuite on ferme la Loge de Parfaite ; & lorsqu'on tient Loge de Table de Maîtresse, le Grand-Maître condamne la Sœur à trois livres d'amende envers les pauvres ; mais si, au contraire, lorsque l'Orateur revient, il ne trouve rien de dérangé, il lui dit que, pour récompenser sa prudence & sa discrétion, elle va être initiée dans les mysteres de l'Ordre ; en même-temps il avance une cuvette dans laquelle il y a une coupe pleine d'une liqueur odoriférante, dont il fait laver le bout des doitgs de la Récipiendaire ; ensuite il lui fait prendre le plat dans lequel est le vase, & va frapper cinq coups à la porte de la Loge, qui servent de signal d'introduction.



OUVERTURE
DE LA LOGE
DE PARFAITE MAÇONNE.

LE Grand-Maître & la Grande-Maîtresse sont placés sous le devant du Dais, ayant l'Arç-en-Ciel presqu'au-dessus de la tête; les Freres & Sœurs sont rangés sur deux lignes, observant un grand silence. Le Vénérable frappe cinq coups, & fait avertir l'Assemblée par les deux Officieres, que l'on va ouvrir la Loge de Parfaite Maçonne. Les deux Sœurs obéissent de la maniere * ordinaire; ensuite le Vénérable fait les demandes suivantes;

D. Quelle heure est-il?
R. Le lever du Soleil.
D. Que signifie cette heure?
R. Celle à laquelle Moyse entroit au Tabernacle d'Alliance, pour enseigner les Commandemens de Dieu aux Israélites.

Le Vénérable. » Comme c'est pour l'imiter » que nous sommes rassemblés, avertissez » nos chers Freres & Sœurs que la Loge » est ouverte «.

Les

Les Officieres ayant obéi, toute l'Assemblée applaudit; & c'est après ces applaudissemens que l'Orateur doit frapper : le Frere Dépositaire, qui doit être auprès de la porte, en avertit l'Inspecteur; celui-ci se leve & va demander à l'Orateur si la Sœur a rempli tous ses devoirs. L'Orateur l'ayant assuré qu'elle est digne d'entrer dans le Sanctuaire, le Frere Inspecteur prend le plat des mains de l'Aspirante, & va le porter sur l'Autel du Grand-Maître, & lui dit : » Très-Vénérable, une Sœur respectable par son zele & » par ses vertus, ayant résisté à la derniere » épreuve, demande avec instance d'être » admise au Grade de la Perfection «. Le Grand-Maître répond, que n'étant que le premier d'entre ses égaux, il ne peut rien faire sans le consentement de tous les Freres & Sœurs. Alors, s'adressant à l'Assemblée, il demande s'il n'y a point d'opposant à la Réception de l'Aspirante; & si personne ne s'y oppose, on fait les acclamations ordinaires. Ensuite tous les Freres & Sœurs mettent le genou gauche en terre; le Vénérable ordonne à l'Inspecteur d'introduire la Sœur sans bandeau, & de la maniere accoutumée : aussi-tôt l'Orateur passe une chaîne de fer-blanc dans les bras de la Récipiendaire, puis la remet entre les mains de l'Inspecteur, qui l'introduit en Loge, & la fait placer à côté des Officiers *. Après que la Récipiendaire

est annoncée, le Grand-Maître lui fait plusieurs questions sur les Grades précédens, puis commande à l'Inspecteur de recevoir de la Sœur les signes, paroles & attouchemens du Grade de Maîtresse. Le Frere obéit, & dit ensuite au Vénérable, que la conduite de la Sœur est irréprochable; qu'étant venue à la Maçonnerie par une heureuse inspiration, elle a goûté du fruit mystérieux; qu'elle a travaillé dans l'Arche; qu'elle sait monter l'échelle, & que ses derniers desirs seroient de se joindre à ses Freres pour entrer dans la Terre promise. Le Vénérable répoud: » Mon » Frere, nous ne pourrions la refuser sans » être injustes; armez la Sœur pour le voyage, » & faites-lui traverser la mer «. L'Inspecteur lui donne une baguette. Alors le Vénérable frappe cinq coups à distance égale; au premier, tous les Freres & Sœurs se levent; au second, les Freres élevent leurs épées perpendiculairement; au troisieme, ils en abaissent la pointe horizontalement; au quatrieme, tous élevent leurs baguettes; & au cinquieme ils en abaissent le bout, & le croisent sur leurs épées; après quoi l'Inspecteur fait avancer la Récipiendaire à l'Autel du Grand-Maître, lequel lui détache la chaîne, & lui dit: » Ma chere Sœur, il est » temps de rompre vos fers, sortez de l'esclavage où vous étiez, l'engagement que vous » allez contracter, demande une entiere li-

» berté «. Puis la faisant mettre à genoux, il continue, en disant : » Les erreurs, les » préjugés qui pourroient vous rester sur la » Maçonnerie vont disparoître, tous nos » symboles vont vous être connus, & la » lumiere de la vérité va briller à vos yeux » & paroître dans tout son éclat «. Ensuite il lui fait prêter son Obligation.

OBLIGATION.

» Je jure & promets devant le Créateur » de l'Univers, le Conservateur de tous les » etres, & le vengeur du crime, & en pré» sence de mes chers Freres & Sœurs, de » ne jamais rien révéler du Grade de Par» faite qui va m'être conféré, à aucune » Apprentie, Compagnonne ou Maîtresse; » de pratiquer les vertus que l'on me pres» crira, nonobstant celles qui m'ont été » prescrites sous les peines d'être regardée » par les Maçons vertueux comme une par» jure qui ne mérite que leur indignation & » leur mépris «.

La Récipiendaire ayant prêté son obligation, le Grand-Maître la releve, & lui dit : » Ma chere Sœur, le premier pas que vous » devez faire parmi nous, doit être signalé » par une action de bienfaisance : levez le » vase, & jouissez du plaisir pur que toute » ame vertueuse doit ressentir en faisant des

» heureux. «. La Sœur obéit, & l'oiseau qui étoit renfermé prend son essor. » Vous
» voyez, ma chere Sœur, continue le Vé-
„ nérable, que la liberté est un bien que le
„ Créateur de l'Univers a rendu commun à
„ tous les êtres, qu'on ne peut en priver qui
„ que ce soit, sans commettre une injustice
„ extrême, & que le fort, qui rend le
„ foible esclave, est indigne de la société
„ des hommes “. Après ce Discours, le Grand-Maître dit au Frere Inspecteur de conduire la Sœur à l'Autel sacré ; & dès qu'elle y est arrivée, l'Orateur, qui doit s'y trouver, lui dit : » Ma chere Sœur,
» je vous attendois à l'Autel de la Vérité,
» pour vous apprendre le plus grand secret
» des Maçons, & par conséquent le plus
» inviolable. Ce seroit peu de pratiquer en
» silence les devoirs de la Religion, le cœur
» vertueux doit encore être sensible & com-
» patissant ; il est des malheureux sur la
» terre, & ces infortunés sont nos amis, nos
» compagnons, nos freres ; ils ont des droits
» à nos bienfaits. Puis-je espérer qu'ils trou-
» veront en vous une amie secourable, &
» voudrez-vous bien m'en donner des preu-
„ ves “ ? Le Frere Hospitalier lui présente le plat de l'offrande ; & si la Sœur y mettoit une somme trop conséquente, l'Orateur doit la lui rendre, en disant : „ Ma chere Sœur,
„ nous nous contentons ici des assurances de

„ vos ſentimens, en vous laiſſant le droit de „ les mettre en pratique toutes les fois que „ vous en trouverez l'occaſion; puiſſent vos „ bienfaits partir d'un cœur auſſi pur que l'eſt „ ce feu ſacré que vous voyez ſur cet Autel „ ! Enſuite le Frere Inſpecteur prend le marteau, & le donne à la Sœur pour qu'elle en frappe cinq coups ſur la boîte; & lorſqu'elle eſt ouverte, l'Inſpecteur en retire l'écrit, & l'explique à la Récipiendaire; après quoi il la conduit au Vénérable, qui la reçoit avec toutes les démonſtrations d'une amitié reſpectueuſe, & qui lui dit : „ Ma chere Sœur, „ c'eſt avec un plaiſir extrême que je vous „ admets à l'auguſte rang que votre ſageſſe „ vous a ſi bien mérité; recevez-en les marques (1); elles ſont le prix de la vertu. Le „ nom de Parfait que nous donnons à ce „ Grade, eſt pour nous apprendre que nous „ ne devons rien négliger pour le devenir. „ Recevez auſſi ces liens (2); ils ſont le gage „ d'une alliance éternelle. Le ſigne, par lequel nous nous reconnoiſſons, eſt celui „ que Dieu donna à Moyſe ſur la montagne „ d'Horeb; il ſe fait en poſant la main gauche „ ſur la poitrine; la retirer & la regarder avec „ étonnement, enſuite la remettre; puis la retirant, la regarder avec un air de ſatisfaction.

(1) Il la décore du Bijou.
(2) Les Jarretieres.

„ La parole ſacrée eſt Ac-Hitob, qui ſi-
„ gnifie, Frere de Bonté. Le mot de paſſe
„ eſt Beth-Abara, qui veut dire, Maiſon de
„ paſſage. Pour donner l'attouchement, on
„ préſente le deſſus de la main, en faiſant
„ le ſigne. Celui qui répond doit en faire
„ autant; le prêmier remet ſa main contre
„ ſa poitrine, & la repréſente par le dedans;
„ le ſecond en fait de même, puis la paſſe
„ deſſous celle du premier, en finiſſant par le
„ bout des doigts ".

Le Vénérable ayant fini, le Frere Dépoſitaire conduit la Sœur aux Officieres pour rendre les ſignes; enſuite il la fait placer à la gauche du Grand-Maître, & l'on commence l'Inſtruction (1).

---

(1) Quelque ridicules que ſoient les trois premiers Grades dans les Loges irrégulieres, celui-ci eſt encore plus maltraité; c'eſt pourquoi je n'en dirai rien; je prie ſeulement les Maçons amis de l'ordre & de la raiſon de comparer ce Catéchiſme aux Manuſcrits imparfaits dont j'ai parlé, & d'en juger eux-mêmes.



CATÉCHISME

DE PARFAITE.

D. ETES-VOUS Parfaite Maçonne ?
R. Guidée par l'Eternel, je le ſuis devenue en ſortant d'eſclavage.
D. Qu'entendez-vous par eſclavage ?
R. J'entends que la plûpart des hommes ſuccombant à la foibleſſe humaine, ils oublient la fin pour laquelle ils ont été créés, & que l'habitude du vice les rend eſclaves de leurs ſens ; ce que nous figurons par la captivité des Iſraélites en Egypte, de laquelle Moyſe les tira pour les inſtruire dans le déſert.
D. Aſſujettie comme tous les autres à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire que vous êtes libre ?
R. La Maçonnerie ne renfermant que des leçons de ſageſſe & de religion, l'initiation dans vos myſteres a décillé mes yeux, j'ai ſecoué le joug des paſſions ; la raiſon eſt venue m'éclairer, & ſon flambeau perçant le voile de l'erreur, m'a fait connoître que j'étois libre de choiſir entre le vice & la vertu.

D. Comment êtes-vous parvenue au plus haut degré de la Maçonnerie ?

R. Par la constance, la sagesse & la charité.

D. Que veut dire Maçon ?

R. Ennemi du crime, ami & disciple de la vertu.

D. Ainsi tout mortel humain, sage & juste est donc Maçon ?

R. Oui sans doute, & il ne lui manque que nos signes sacrés pour être admis parmi nous ; signes d'autant plus nécessaires, qu'ils nous empêchent d'être surpris par des cœurs faux, esclaves de la fortune & des sens.

D. Puisque vous êtes Parfaite Maçonne, dites-moi enfin ce que vous entendez par Maçonnerie.

R. J'entends un amusement vertueux, par lequel nous retraçons une partie des mysteres de notre Religion ; & c'est pour mieux concilier l'humanité avec la connoissance de son Créateur, qu'après nous avoir imposé les devoirs de la vertu, nous nous livrons aux sentimens d'une amitié douce & pure, en jouissant dans nos Loges des plaisirs de la Société ; plaisirs parmi nous toujours fondés sur la raison, l'honneur & l'innocence.

D. Qu'entendez-vous par Loge ?

R. J'entends une assemblée de personnes vertueuses, qui, au-dessus de l'orgueil

& des préjugés : ne connoissent aucune distinction entr'elles, hors celle de la sagesse, & qui, gouvernées par la justice & l'humanité, pratiquent en silence la Loi naturelle.

D. Où s'est tenue la premiere Loge ?

R. Dans le Paradis Terrestre, par Adam & Eve, pendant leur état d'innocence.

D. Dans quel temps s'est tenue la seconde ?

R. Pendant le déluge, par Noé, lorsqu'il étoit renfermé dans l'Arche avec sa famille.

D. Quand la troisieme s'est-elle tenue ?

R. Lorsque Dieu daigna envoyer trois Anges visiter Abraham & sa femme.

D. Quand s'est tenue la quatrieme ?

R. Ce fut après l'embrasement de Sodome, lorsque les Anges qui avoient sauvé Loth & ses filles, vinrent le visiter dans la caverne où il s'étoit retiré.

D. Enfin, quand s'est tenue la cinquieme ?

R. Lorsque Joseph ayant retrouvé son cher Benjamin, reçut ses freres à table.

D. Y eut-il quelques instructions dans toutes ces Loges ?

R. Non, si ce n'est dans la cinquieme, où Joseph fit servir devant Benjamin cinq fois plus que devant ses autres freres ; il lui donna cinq robes, & présenta cinq de ses freres à Pharaon. C'est de cette époque que le nombre de cinq est sacré chez les

Maçons, & qu'il eſt titre d'honneur, vû que les cinq Robes déſignent les cinq Grades de la Maçonnerie. Heureux ceux qui méritent le dernier.

D. Qui peut aſpirer à ce Grade ſublime ?

R. Tout Maçon & Maçonne qui, ſemblable à Joſeph, après avoir enduré tous les maux de l'humanité, réſiſte aux attraits des faux plaiſirs, & dont le cœur eſt aſſez pur pour ſupporter ſans crainte l'éclat du Soleil de l'Univers.

D. Comment ce Patriarche monta-t-il à ce haut degré de gloire ?

R. Par la prudence & la ſageſſe qui régnoient dans toutes ſes actions ; ainſi chacun de nous peut aſpirer au même bonheur, en marchant toujours dans les ſentiers de la vertu.

D. Quelle fut ſa récompenſe ?

R. Pharaon le fit regarder, dans toute l'Egypte, comme un ſecond lui-même, & pour cet effet il lui remit ſon anneau royal ; & c'eſt pour en conſerver la mémoire que le Vénérable en donne un aux Sœurs Parfaites.

D. Que devint la Loge dans laquelle préſidoit Joſeph ?

R. Elle s'accrut, devint nombreuſe, & rendit des ſervices continuels au Roi & au peuple Egyptien.

D. Après Joseph, quel est celui qui se distingua dans cette Loge ?

R. Moyse, élu de Dieu pour rompre les fers du peuple d'Israël.

D. Que représente le Tableau de Parfaite ?

R. Plusieurs Figures de l'Ecriture Sainte.

D. Donnez-m'en l'explication.

R. 1. Les quatre Parties du Monde signifient que tous les êtres étant également l'ouvrage du Créateur de l'Univers, dans quelque coin du monde qu'ils se trouvent, ils doivent cultiver la vertu, comme étant le plus pur hommage qu'ils puissent rendre au Dieu Suprême qui les a créés. 2. Les sept premiers épis du songe de Pharaon représentent les sept vertus principales que tous bons Maçons & Maçonnes doivent pratiquer; & les sept autres plus maigres signifient les sept vices opposés, & dont un seul nous fait rentrer dans l'état misérable où la chûte du premier homme nous avoit plongés. 3. Joseph se réconciliant avec ses freres, en leur donnant le baiser de paix, nous apprend que la bonté est inséparable de l'essence du Créateur, & qu'étant son ouvrage, nous devons, à son exemple, ajouter au pardon une amitié parfaite & durable. 4. Les hommes en habit de travail pétrissant de la terre, nous représentent les Israélites en Egypte après la mort de

Joseph; qui, par la patience qu'ils montrerent dans les peines humiliantes qu'on leur imposoit injustement, mériterent les regards de la divine Providence. Leurs outils sont l'origine des Truelles & des Marteaux qui désignent la Maçonnerie. 5. Moyse exposé dans la corbeille sur les eaux, est le symbole de la foiblesse de notre existence, qui nous expose à tant de hasards. 6. La fille de Pharaon retirant Moyse, nous apprend que la Bonté Suprême fait souvent servir à notre salut les moyens que nos ennemis emploient pour nous perdre. 7. Moyse & Aaron à la tête des Israélites, après avoir traversé la mer rouge, représentent les Maçons en Loge, ayant secoué le joug des passions; & l'armée de Pharaon submergée, nous démontre les desirs des sens qui nous assiegent.

D. Que représente le Grand-Maître en Loge de Parfaite.

R. Moyse, le conducteur des Israélites.

D. Que représente la Grande-Maîtresse?

R. Sephora, la femme de Moyse.

D. Que représente le Frere Inspecteur avec les autres Officiers?

R. Aaron & ses fils officiant au Tabernacle.

D. Que représentent les Sœurs Inspectrice & Dépositaire?

R. Marie, la sœur de Moyse, avec la femme d'Aaron.

D. Que repréſente le Bijou de Parfaite ?
R. L'anneau que Pharaon donna à Joſeph pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit de lui, & l'honneur qu'on doit rendre à la vertu.
D. Quel eſt le ſigne de Parfaite ?
R. C'eſt celui que Dieu donna à Moyſe lorſqu'il lui apparut dans le buiſſon ardent ſur la montagne d'Horeb.
D. Montrez-le-moi.
R. Le voici. (*On le fait.*)
D. Donnez-moi le mot de Parfaite.
R. Achitob, qui ſignifie, Frere de bonté.
D. Quel eſt le mot de paſſe ?
R. Beth-Abara, c'eſt-à-dire, Maiſon de paſſage.
D. Quelle morale ce mot renferme-t-il ?
R. Que la Terre eſt pour nous un lieu de paſſage, où l'eſprit qui nous anime doit mériter par la victoire qu'il remportera ſur la matiere, de retourner dans le ſein du Dieu dont il eſt émané.
D. Donnez l'attouchement au Frere Inſpecteur.
(*On le donne.*)
L'Inſpecteur répond : Il eſt très-juſte, Très-Vénérable.
D. Quelle heure eſt-il ?
R. L'heure des Vêpres ?
D. Que ſignifie cette heure ?
R. C'eſt que Moyſe dans le Tabernacle en-

ſeignoit les Commandemens de Dieu aux Iſraélites juſqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable : » Puiſque c'eſt à ſon » exemple que nous avons tenu cette Loge, » il eſt temps de la fermer ; c'eſt pourquoi, » mes cheres Sœurs Inſpectrice & Dépoſi- » taire, je vous prie d'engager tous nos » chers Freres & Sœurs de vouloir bien » nous aider à la fermer, en faiſant notre » office à ſa maniere accoutumée «.

Les deux Sœurs obéiſſent, enſuite toute l'Aſſemblée applaudit ; puis le Vénérable dit : » La Loge eſt fermée, mes Freres «.

Fin du quatrieme Grade.

LOGE DE TABLE
DE PARFAITE.

DISPOSITION DE LA TABLE.

ON doit tenir cette Loge dans la Salle de Réception, de laquelle on retirera tout ce qui peut avoir servi dans les Grades précédens, hors la tenture & le dais. On dressera une table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en-dehors. Le Vénérable doit être placé sous le dais devant le milieu de la table, la Grande-Maîtresse sera à sa gauche, & l'Orateur à sa droite; la Sœur nouvellement reçue est à côté de ce dernier. S'il y a des Visiteurs, ils seront placés dans le haut de l'Afrique; le reste de l'Assemblée remplira indistinctement le tour de la table, hors les Freres Inspecteur & Sœurs Inspectrice & Dépositaire, qui doivent occuper les deux bouts. Dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du Vénérable, on placera un Frere de mérite qu'on nommera Ambassadeur. Il faut qu'il soit décoré d'un cordon bleu,

comme le portent les Princes, vu qu'il les représente, & que c'est lui qui doit remercier leur santé.

Tout ce qui constitue le service de la table doit former cinq lignes paralleles; c'est-à-dire, que les Assiettes forment la premiere ligne, les Gobelets la seconde, les Bouteilles la troisieme, les Plats de service la quatrieme, & les Lumieres, qui doivent être en assez grand nombre, produisent la derniere. C'est ici le lieu d'avertir de deux choses indispensables. La premiere, c'est qu'il faut que le nombre des assistans soit impair, quand on devroit inviter un Frere Servant; & la seconde, c'est que presque tout ce dont on se sert au banquet change de nom. Les Verres y sont nommés Lampes; le Vin, Huile rouge, & l'Eau, Huile blanche; le Pain prend celui de Manne; les Mets, quels qu'ils soient, sont nommés Parfums; les Lumieres, Etoiles, & les Bouteilles, Gomor (1).

---

(1) Nom d'une mesure des Israélites qui contenoit la quantité de Manne que chacun devoit ramasser le matin dans le désert.

La Loge de Table de Maîtresse ne differe en rien de celle de Parfaite, si ce n'est que le Pain n'est plus nommé Manne, mais Ciment; les Mets, des Matériaux, & les Bouteilles, des Cruches; tout le reste est semblable.

OUVERTURE

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant dispofé, tel qu'on l'a vu ci-deffus, le Vénérable frappe cinq coups; les Sœurs Infpectrice & Dépofitaire en font de même. Enfuite le Vénérable dit : „ Mes „ cheres Sœurs Officieres, engagez nos „ chers Freres & Sœurs, tant du côté de „ l'Afrique que de l'Amérique, de vouloir „ bien nous aider à ouvrir la Loge de Table „ de Parfaite Maçonne ".

L'Infpectrice. „ Mes chers Freres & „ Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes „ engagés, de la part du Vénérable Grand „ Maître & de la Grande-Maîtreffe, de „ vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge „ de Parfaite Maçonne.

La Sœur Dépofitaire en dit autant. Enfuite le Vénérable dit :

D. Sœur Infpectrice, êtes-vous Parfaite Maçonne ?

R. Guidée par l'Eternel, je le fuis devenue en fortant de l'efclavage.

Q. Quels font les devoirs d'une Parfaite Maçonne ?

R. De fecourir fes Freres & Sœurs, de les

aimer, & de s'inſtruire dans la pratique des vertus.

Le Vénérable : „ Aimons-nous, ſecou-„ rons-nous, & inſtruiſons-nous mutuelle-„ ment ; c'eſt pourquoi la Loge eſt ouverte, „ mes Freres ; & pour marque de conſente-„ ment unanime, applaudiſſons à la maniere „ accoutumée “.

Alors il n'eſt plus permis de s'entretenir d'aucune affaire de commerce & d'intérêt particulier ; la converſation devient générale & douce ; &, gouverné par le plaiſir & la décence, chacun n'a d'autre ſentiment que celui de ſe faire eſtimer.

Avant que de commencer le repas, on porte les trois premieres ſantés, ſurnommées d'Obligation, qui ſont celles du Roi, celle du Très-Illuſtre Frere, Son Alteſſe Séréniſſime Duc de Chartres, Souverain Grand-Maître de toutes les Loges, & celle de la Vice-Reine de Naples. Puis, dans la ſuite du Banquet, on porte celle du Vénérable de la Loge, celle des Officiers & Officieres, celle des Viſiteurs, enfin celle des Membres & des Sœurs nouvellement reçues.

Je ne rapporterai ici que la premiere, vû que les autres ne lui ſont aucunement différentes, ſi ce n'eſt par les noms & les titres : il eſt encore néceſſaire d'avertir que celui ou celle de qui on porte la ſanté, ne doit point boire avec les autres, mais après, en acte de remercîment.

PREMIERE SANTÉ.

Le Vénérable : » Cheres Sœurs Inspec-
» trice & Dépositaire, faites aligner & emplir
» les Lampes pour une santé que la Grande-
» Maîtresse & moi avons à vous proposer «.

L'Inspectrice, & après elle la Dépositaire : » Mes chers Freres & Sœurs, dans la
» partie de l'Afrique, alignez vos Lampes &
» les emplissez pour une Santé que le Grand-
» Maître & la Grande-Maîtresse ont à vous
» proposer ». Chacun se verse du vin, tant & si peu qu'il le juge à propos, & lorsque tout le monde a fini, les Officieres disent :

» Très-Vénérable, les Lampes sont ali-
» gnées & remplies «.

Le Vénérable : » Mes cheres Sœurs, la
» santé que nous vous proposons, est celle du
» ROI, notre Illustre Monarque ; nous y join-
» drons celle de son Auguste Epouse, celle de
» la Famille Royale & de tous les Rois Ma-
» çons : c'est pour des santés si cheres qu'il
» nous faut joindre, afin de souffler nos Lam-
» pes à leur gloire, avec tous les honneurs
» dûs à leur rang, & les sentimens d'une
» amitié respectueuse que nous tâcherons
» d'exprimer par le zele avec lequel nous
» ferons notre office «.

L'Inspectrice : » Mes chers Freres &
» Sœurs, du côté de l'Afrique, la santé pro-
» posée par le Vénérable & le Grande-Maî-

» tresse est celle du Roi, notre Auguste Mo-
» narque, en y joignant celle de son Illustre
» Epouse, celle de la Famille Royale & de
» tous les Rois Maçons. C'est pour des santés
» si cheres qu'ils vous prient de vous unir à
» eux, afin de souffler nos Lampes à leur
» gloire, avec tous les honneurs qui leur
» sont dus; & que nous ne pouvons mieux
» leur rendre, qu'en faisant notre office par
» les nombres connus des heureux mortels,
» Disciples de la vraie Lumiere «.

La Sœur Dépositaire en dit autant du côté de l'Amérique; après quoi le Vénérable commande l'ordre de la maniere suivante.

1. La main droite à vos Lampes. (*On porte la main droite au verre.*)

2. Haut les Lampes. (*On éleve le verre à la hauteur de la poitrine.*)

3. Soufflez les Lampes. (*Tout le monde boit.*)

En buvant, chacun doit avoir les yeux sur le Vénérable, qui, aussi-tôt qu'on a bu, dit:

4. Les Lampes en avant, & cinq fois sur le cœur. (*On rapporte le verre au second commandement, puis on frappe.*)

5. Posez les Lampes. (*A ce dernier commandement, on éleve le verre quatre fois perpendiculairement, puis à la cinquieme on le pose fortement sur la table, & avec assez d'ordre & de vîtesse pour qu'on n'entende qu'un*

ſeul coup ; enſuite tous les Convives, à l'imitation du Vénérable, frappent cinq fois dans leurs mains, & crient cinq fois vivat.

Il ne faut pas oublier qu'auſſi-tôt que le Frere Ambaſſadeur entend porter la ſanté du Roi, il doit ſe lever, mettre l'épée à la main, deſcendre à l'extrémité de la Loge, & s'y tenir juſqu'à la fin de l'office ; alors il remet ſon épée dans ſon fourreau, prend ſon verre, qu'un Frere Servant lui préſente, & remercie en ces termes :

REMERCIMENT DE L'AMBASSADEUR.

» Vénérable Maître, ſi digne du rang où » je vous vois élevé, chers Freres & Sœurs, » Officiers, Officieres, Viſiteurs & Membres ; le Roi mon Maître, ſenſible aux ſoins „ ordinaires que vous prenez de porter ſa „ ſanté, a bien voulu me prépoſer pour vous „ en témoigner ſa juſte reconnoiſſance ; c'eſt „ pourquoi deſirant m'acquitter de ſes ſentimens envers vous, & vous aſſurer de ceux „ que vous m'inſpirez, je vais ſouffler cette „ Lampe avec toutes les marques d'honneur „ & d'eſtime qui vous ſont dus, ainſi qu'à „ l'Illuſtre & Royale Maçonnerie, & que „ vous reconnoîtrez au zele avec lequel je „ vais faire mon office “.

Cela dit, il boit, en obſervant toutes les formalités mentionnées ci-deſſus ; puis il va ſe raſſeoir à la table.

Pour ne rien laiſſer à deſirer dans ce

Traité, je crois devoir rapporter encore le remercîment des santés particulieres : c'est-à-dire, celui dont tous les Freres & Sœurs pourront se servir, lorsqu'il s'agira de remercier, en faisant observer qu'on ne doit jamais se dénommer avec les autres ; cela suppose que si la santé portée est celle des Membres, l'un d'eux doit répondre ce qui suit :

„ Très-Vénérable Maître, qui ornez si „ bien l'Asie, mes chers Freres & Sœurs, „ Officiers, Officieres, Visiteurs, Visita- „ trices, & mes cheres Sœurs nouvellement „ reçues ; personne ne peut être plus sen- „ sible que les Freres Membres & moi le „ sommes, aux témoignages d'estime & „ d'amitié que vous avez bien voulu nous „ donner en portant notre santé : pour vous „ en marquer notre vive reconnoissance, „ nous allons souffler nos Lampes à votre „ gloire, & faire notre office par les nom- „ bres qui vous sont connus, & qui carac- „ térisent les vrais Maçons ".

Lorsque toutes les santés particulieres sont portées, on termine le banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre, que les Freres & Sœurs chantent l'un après l'autre, ou en *chorus*, telle que la derniere qui doit être toujours la même, & qu'il ne faut jamais chanter qu'on ne soit sur le point de fermer la Loge, comme on va le voir en lisant ce qui suit.

FERMETURE DE LA LOGE DE TABLE.

Le Vénérable. „ Cheres Sœurs Inspectrice „ & Dépositaire, faites aligner les Lampes & „ les emplir, pour la derniere santé “.

Les Officieres obéissent, chacune de leur côté, & disent ensuite : „ Très-vénérable, „ les Lampes sont alignées & emplies “.

Alors le Vénérable & tous les Freres & Sœurs se levent, puis se croisant les bras, se prennent réciproquement la main gauche de la main droite, & ferment une chaîne tous ensemble, sans excepter les Freres Servans ni autres; & restant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique suivant, & tous les Assistans font *chorus*.

CANTIQUE

DE CLOTURE.

JOIGNONS-NOUS main en main,
Tenons-nous bien ensemble;
Rendons grace au destin,
Du nœud qui nous assemble;
A toutes les vertus
Ouvrons nos cœurs, en fermant cette Loge;
Et que jamais à nos Statuts
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique fini, on boit, avec les formalités ordinaires, à la ſanté de tous les Maçons répandus ſur la terre. Enſuite on ſe raſſied ; puis le Vénérable ferme la Loge en ces termes :

D. Sœur Inſpectrice, quelle heure eſt-il ?
R. Très-Vénérable, l'heure des Vêpres.
D. Que ſignifie cette heure ?
R. C'eſt que Moyſe, dans le déſert enſeiſeignoit les Commandemens de Dieu aux Iſraélites juſqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable. „ Puiſque c'eſt à ſon exem„ple que nous avons tenu cette Loge, il „ eſt temps de la fermer, afin de pratiquer „ les vertus que nous nous ſommes preſ„ crites ; ainſi, mes Freres & Sœurs, la Loge „ eſt fermée ".

Fin de la Maçonnerie d'Adoption.



RECUEIL

RECUEIL

DE

COUPLETS, ROMANCES,

HYMNES,

ET

CANTIQUES MAÇONNIQUES.



III. Partie. 



RECUEIL
DE
CANTIQUES MAÇONNIQUES.

COUPLET

A une Sœur nouvellement initiée, qui demandoit ce qu'étoit la Maçonnerie, & ce que les Francs-Maçons faisoient dans leurs Loges.

Sur l'Air : *Vous qui du Vulgaire stupide.*

DANS nos Temples tout est symbole ;
Tous les préjugés sont vaincus ;
La Maçonnerie est l'école
De la décence & des vertus.
Ici nous domptons la foiblesse,
Qui dégrade l'humanité ;
Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la volupté.



CANTIQUE.

Les qualités que doivent avoir les vrais Maçons.

Air : *Eh ! oui, oui, oui, fiez-vous-y ;* ou *du Vaudeville d'Epicure.*

O Toi qui de l'Etre ſuprême,
Reſpectant les lois qu'il apprit,
Rends à chacun ce qu'à toi-même
Tu voudrois que chacun rendît,
Viens avec nous dans notre Loge,
Pour en pratiquer la leçon ;
Car il ne manque à ton éloge,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Et vous, amis de la Patrie,
Sujets fideles à mon Roi,
Qui ſavez régler votre vie
Sur le précepte de la loi,
Venez, mortels, dans notre Loge,
Pour en pratiquer la leçon ;
Car il ne manque à votre éloge,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Celui dont l'ame généreuſe
Compatit aux maux du prochain,
Dont la tendreſſe ingénieuſe
Sert en ſecret le genre-humain,

Eſt digne d'entrer dans la Loge,
Pour en pratiquer la leçon ;
Non, rien ne manque à ſon éloge,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Et vous, à qui tout rend hommage,
Sexe charmant, Sexe enchanteur,
Venez couronner votre ouvrage
En partageant notre bonheur ;
Les Maçons marchant ſur vos traces,
Connoîtront mieux l'art de jouir :
La beauté, les vertus, les graces
Ajoutent toujours au plaiſir.

Une ſage Philoſophie
Ne nous défend pas les deſirs,
L'indécence ſeule eſt bannie,
Et non les innocens plaiſirs.
Ah! Profane, ſi de nos Loges
Tu connoiſſois mieux la leçon,
Bientôt, en faiſant nos éloges,
Tu deviendrois un Franc-Maçon.

COUPLETS

Pour les Loges d'Adoption.

Air : *De la Béquille.*

En dépit des cenſeurs,
Dans ce jour plein de charmes,
A nos aimables Sœurs,

Freres, rendons les armes,
Cypris & la Sageſſe,
Ici ſont de moitié;
Cédons à la tendreſſe,
Au ſein de l'amitié.

Triomphe, tendre Amour,
Eleve des trophées;
Les Nymphes de ta Cour
Ornent nos Aſſemblées;
Sans raiſon le vulgaire
Te ſuppoſe indiſcret;
Aux plaiſirs de Cythere
Préſide le ſecret.

Allumons mille feux,
Pour fêter nos Maçonnes;
Par des ſuccès heureux,
Obtenons des couronnes;
Soufflons, ſoufflons ſans ceſſe,
Freres, & méritons
Que la beauté s'empreſſe
A louer les Maçons.

COUPLETS.

Air: *Vous qui du vulgaire ſtupide.*

EN faveur des plus doux myſteres,
Signalons nos vives ardeurs;
Rempliſſons nos Lampes, mes Freres,

Et fêtons nos aimables Sœurs.
Brillez, Lampes, brillez pour elles;
Et qu'à l'ardeur d'un feu si beau,
Le petit Dieu brûle ses ailes,
Et qu'il allume son flambeau.

Ailleurs, s'il cause des alarmes;
Il n'offre ici que des douceurs:
Nous ne craignons rien de ses armes,
Ni de ses aveugles fureurs.
Troupe heureuse, troupe ingénue,
Ses traits sont chez nous sans poison;
Il n'est plus privé de la vue,
Il a les yeux de la raison.

CANTIQUE.

Air: O Mahomet! ton Paradis des Femmes.

O MES amis! passons à notre mere
Un mouvement de curiosité;
Ne jugeons point d'un esprit trop sévere,
Ce sexe aimable en sa fragilité.
O mes amis! passons à notre mere
Un mouvement de curiosité.

Aucun travail, en ce lieu solitaire,
N'étoit permis à leur oisiveté.
Ils étoient seuls, ils étoient deux; que faire?

A tant d'écueils, quel Ange eût résisté ?
O mes amis ! &c.

Eve reçut, en voyant la lumiere,
Tous les trésors qui forment la beauté.
Quand on est belle, & qu'on a tout pour plaire,
Il n'est qu'un pas à la Divinité.
O mes amis ! &c.

Ce doux péché, ce crime héréditaire,
Qui coûta cher à sa postérité,
Depuis qu'un diable en instruisit la terre,
Est parmi nous si souvent répété.
O mes amis ! &c.

Sans ce péché, dit un saint Commentaire,
Toujours au Ciel, notre cœur arrêté,
Pur & fidele à sa vertu premiere,
N'auroit connu desirs ni volupté.
O mes amis ! passons à notre mere
Un mouvement de curiosité.

AUTRE,

Sur le même Air.

AIMABLES Sœurs, faut-il vous faire un crime,
Du premier culte offert à la beauté !
Un souffle pur produit l'homme & l'anime,
Il croit en vous voir la Divinité.

Aimables Sœurs, l'homme eut-il pu sans
crime,
Etre insensible aux pieds de la beauté ?

Aimables Sœurs, dans ce pieux hom-
mage,
D'Adam les fils ont tous été fervens ;
Par eux ce culte a passé d'âge en âge,
Ils lui donnoient leurs plus charmans instans.
Aimables Sœurs, dans ce pieux hommage,
Nous nous piquons, ainsi qu'eux, d'être
ardens.

Aimables Sœurs, par toute la nature,
On a voulu vous dresser des autels.
Chez les humains, privés d'art, de culture,
Vous obtenez des tributs naturels.
Aimables Sœurs, par toute la nature,
Qui mieux que nous encense vos autels ?

Aimables Sœurs, quoi ! l'Olympe en
murmure !
Pourquoi, chere Eve, eûtes-vous tant d'at-
traits ?
Ah ! notre pere, au Ciel eût fait injure,
En dédaignant le prix de ses bienfaits.
Aimables Sœurs, si l'Olympe en murmure,
Pour l'appaiser, montrons-lui vos attraits.

Aimables Sœurs, puisque la faute est
faite,
Pour mieux la boire, à Bacchus livrons-
nous :

Et, si pour mal encore on l'interprete,
Toute erreur plaît, dirons-nous avec vous.
Aimables Sœurs, notre excuse est parfaite :
A vos côtés, qu'aimer & boire est doux !

AUTRE.

Air : O ma tendre Musette !

O MES amis ! mes Freres !
A quoi donc pensiez-vous,
Lorsque des lois séveres
Ecartoient loin de nous
Ce sexe doux & tendre,
Du monde la moitié
La plus propre à se rendre
Au cri de l'amitié !

Quand notre premier Frere,
Le pere des humains,
Eut reçu la lumiere,
Aussi-tôt les destins
Lui ménagent près d'Eve
Un bonheur sans pareil :
Adam faisoit un rêve.
Dieux ! quel fut son réveil !

Le titre heureux de Frere,
Privé du nom de Sœur,
Ne pouvoit toujours plaire,
Et faire un vrai bonheur :

L'autre étoit néceſſaire,
C'étoit le vœu de tous;
Un zele trop auſtere
En étoit ſeul jaloux.

Avant d'être vos Freres,
Que diſiez-vous de nous,
Contre tous nos myſteres?
Ah! quel juſte courroux!
Pordonnez, ſexe aimable,
Vos vertus, vos appas,
Par un accord durable,
Orneront nos climats.

Chantons, chantons, mes Freres,
Ces jours purs & ſereins,
Près des Sœurs les plus cheres,
Qui fixent nos deſtins:
Ne cherchant qu'à leur plaire,
Qu'à combler leurs deſirs,
Trouvons notre ſalaire
Au ſein de leurs plaiſirs.

AUTRE,

Que l'on ne chante qu'au moment de la derniere Santé.

Air: *Je le compare avec Louis* (*Des 7 Ferm.*)

DU doux lien qui nous unit,
Tout nous retrace ici l'image,

Nos plaiſirs y ſont purs, ſans nuage,
Le ſentiment les embellit;
Nous nous aimons en Sœurs & Freres, (*bis.*)
C'eſt l'objet (*bis.*)
De tous nos myſteres. (*bis.*)

Le Maçon eſt l'homme qu'en vain
A midi cherchoit dans Athenes
Le Philoſophe Diogenes,
Avec ſa lanterne à la main.
La vertu nous rend Sœurs & Freres; (*bis.*)
C'eſt le vœu (*bis.*)
De tous nos myſteres. (*bis.*)

Qu'à ſon gré chaque paſſion,
Dans tous les cœurs porte ſes flammes;
Le vice jamais ſur nos ames
Ne laiſſera d'impreſſion.
Nous conſeiller en Sœurs & Freres, (*bis.*)
C'eſt le fruit (*bis.*)
De tous nos myſteres. (*bis.*)

En quelque lieu que nous ſoyons,
Dans l'opulence ou la miſere,
Nous trouvons une Sœur, un Frere,
Auprès de chacun des Maçons.
L'égalité regne entre Freres: (*bis.*)
C'eſt l'effet (*bis.*)
De tous nos myſteres. (*bis.*)

De ce feu pur, du feu divin
Qu'au Ciel déroba Prométhée,
Notre union alimentée,

Brave les revers du destin.
Notre assurance est dans nos Freres ; (*bis.*)
C'est le fond (*bis.*)
De tous nos mysteres. (*bis.*)

Des Maçons célébrons les faits,
Chantons leurs unions sacrées :
Que leurs Loges soient révérées,
Comme l'asyle de la paix,
Et buvons à nos Sœurs & Freres ; (*bis.*)
C'est la fin (*bis.*)
De tous nos Mysteres. (*bis.*)

COUPLETS.

Air : L'Amant frivole & volage.

L'AMOUR, outré de colere
De voir déserter sa Cour,
Un matin dit à mere :
Je quitte votre séjour ;
Je renonce à cet empire :
Tout y méconnoît ma voix.
Quoi ! faut-il qu'un Dieu soupire,
Quand il peut donner des lois ?

L'Amitié, répond sa mere,
Vient de rassembler ses Sœurs ;
Pour les Maçons de Cythere
Ce jour a mille douceurs.
Ah ! d'une chaîne si belle,

Mon fils, ne sois pas jaloux ;
L'Amitié, toujours fidelle,
Se riroit de ton courroux.

L'Amour devient plus tranquille,
Et dit, en baissant la voix :
L'Amitié me rend docile,
Je brise fleche & carquois ;
Et pour profiter, ma mere,
De votre tendre leçon,
Je jure d'être bon Frere,
Si l'on me reçoit Maçon.

Voulez-vous l'Amour pour Frere ?
Répondez, charmantes Sœurs,
Son seul but est de vous plaire
Et de captiver vos cœurs :
Ah ! si, par votre suffrage,
Il obtient cette faveur,
Du Dieu qui vous rend hommage
Vous fixerez le bonheur.

AUTRES.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

ON m'a raconté que l'Amour,
Voulant connoître nos mysteres,
Des Sœurs, avant d'aller aux Freres,
Le frippon avoit pris jour :

Votre loi, dit-il, me condamne ;
Mais je veux être Frere aussi ;
Car, ma foi, ce n'est qu'ici (*bis.*)
Que l'amour est profane. (*bis.*)

On craint son dard & son flambeau,
Armure aimable & meurtriere ;
On les lui prend, le voilà Frere,
On fait tomber son bandeau ;
Mais en recouvrant la lumiere.
Ce Dieu redemande ses traits,
Il prit, voyant tant d'attraits, (*bis.*)
La Loge pour Cythere. (*bis.*)

Freres, si l'Amour est Maçon,
Ce Maçon-là fait votre éloge ;
Car on le voit dans cette Loge :
Ce n'est pas un faux soupçon ;
Ne fait-on pas que sur ces traces
La beauté rassemble sa Cour ?
On dut recevoir l'Amour, (*bis.*)
Où président les Graces. (*bis.*)

AUTRES.

Air : *Comme l'Amour soyons enfans.*

DE pied en cap Minerve armée,
Voulut autrefois de ces lieux
Défendre l'approche & l'entrée

A tout indiſcret curieux.
Comme elle étoit en ſentinelle,
L'Amour, qui lui garde une dent,
Envoie à petit bruit vers elle,
Morphée, inſtruit du tour méchant.

La Déeſſe, qui n'eſt pas tendre,
Prit au collet le ſombre Dieu :
Qui t'envoie ici me ſurprendre ?
C'eſt Cupidon votre neveu.
Mon neveu ! c'eſt un mauvais drille ;
Voyez un peu la trahiſon !
Mais, chut ! il faut que je l'étrille,
En enfant de bonne maiſon.

Soudain, méditant ſa vengeance,
Elle s'aſſied dans un fauteuil,
S'étend, s'endort en apparence,
Et la voilà qui ferme l'œil ;
Pour donner plus de confiance
Elle avoit mis ſon caſque bas,
Tenant négligemment ſa lance
Et ſon égide entre ſes bras.

L'Amour, & Bacchus (Dieu fantaſque),
Viennent, commencent par piller ;
Le Dieu des vignes prend le caſque,
Et ſur ſon front le fait briller :
L'enfant ailé, d'une main ſûre,
Touche auſſi déja ſon butin ;

Il s'applaudit de l'aventure,
Et rit tout bas d'un air malin.

Mais voici bien une autre fête,
Pallas se réveille en sursaut ;
L'Amour veut fuir, elle l'arrête ;
Le petit diable reste sot :
En vain il gémit, il implore,
Et craint de payer de sa peau :
Il n'étoit pas aveugle encore,
On lui mit alors un bandeau.

Tu voulois me voir endormie,
Tes yeux ne verront plus le jour :
Le Caprice avec la Folie,
En tous lieux conduiront l'Amour ;
Mais, reprit la Déesse émue,
La main d'un Franc-Maçon pourra
Oter ce bandeau de ta vue,
Que sur ta bouche il posera.

Et vous, Monsieur le bon Apôtre ;
Mais Bacchus lui parut charmant :
Le casque le rendoit tout autre.
Ah ! lui dit-elle, en l'embrassant,
Pareil bonnet t'est nécessaire,
Pour couvrir ta tête à l'évent.
Va, je veux bien Bacchus pour Frere,
Lorsque Bacchus sera prudent.



POUR
LES LOGES DE FRANCS-MAÇONS.

BENEDICITE
DES FRANCS-MAÇONS.

Air : *Aussi-tôt que la lumiere vient redorer nos côteaux.*

ELEVONS une ame pure
A notre divin Auteur,
Amis, & dans la Nature,
Admirons son Créateur ;
Chantons le Grand Architecte
Qui jeta ses fondemens,
Qui forma l'homme & l'insecte
Et ces vastes élémens.

Ce fut ce puissant Génie,
Qui du cahos ténébreux,
Fit éclore l'harmonie
De ces globes lumineux ;
Qui, sous la céleste voûte,
Plaça ces mondes divers,
Et l'astre qui, dans sa route,
Féconde cet univers.

À te rendre nos hommages,
Qu'ici nous trouvons d'attraits !
Grand Dieu ! chanter tes ouvrages,
C'est retracer tes bienfaits ;
Sans cesse ta main féconde
Sous nos yeux les reproduit ;
Si de fruits la terre abonde ;
C'est elle qui l'enrichit.

Reconnois, Pere adorable,
A nos respects tes enfans ;
Vois-les d'un œil favorable,
Se nourrir de tes présens ;
De ce banquet qui s'apprête,
Bénis les mets en ce jour ;
Daigne honorer cette Fête
D'un souris de ton amour.

Sois propice à nos mysteres ;
O toi, que nous célébrons (1) ;
Porte à ce Dieu les prieres
De tes zélés nourrissons,
Attachés à tes exemples ;
Sollicite sa bonté :
Nos mains n'élevent des temples
Qu'à l'auguste Vérité.

---

(1) Saint Jean-Baptiste.



CANTIQUE DES SANTÉS.

Air : *Mon pere étoit pot, ma mere étoit broc, ma grand'mere étoit pinte.*

TANDIS que je vois la gaieté
Briller à cette table,
Freres, donnons d'une santé
Le signal agréable (1) :
Freres, alignons :
La main aux canons ;
En joue ; allons mes Freres ;
Feu, très-brillant feu,
Faisons triple feu,
Ces santés nous sont cheres.

Souhaitons victoire & repos
A notre illustre Guide,
Qui brave la guerre & les flots,
D'un courage intrépide (2).
Freres, &c.

(1) On ordonne ici la premiere santé d'obligation, celle du Roi, de la Reine & de la famille Royale. On y joint celle de la Reine de Naples, &c.

(2) On ordonne ici la deuxieme santé d'obligation, celle du Très-Sérénissime Grand-Maître, celle du Grand-Administrateur, du Grand-Conservateur & des autres Officiers d'honneur du Grand Orient.

N'oublions pas, dans nos concerts,
Les Maîtres Vénérables,
Qui des Loges de l'Univers,
Rendent les nœuds durables (1).
Freres, &c.

Aux lumieres de l'Occident,
Rendons de même hommage;
Leur zele actif, intelligent,
Eclaire notre ouvrage (2).
Freres, &c.

A célébrer son Fondateur,
La Loge est obligée;
C'est par ses soins pleins de ferveur
Qu'elle fut érigée (3).
Freres, &c.

Chantons les Maçons répandus
Sur les deux hémispheres;
Rendons les honneurs qui sont dus
A ce peuple de Freres (4).
Freres, alignons:

---

(1) On ordonne ici la troisieme santé d'obligation, celle de tous les Respectables Maîtres des Loges, Respectables Maîtres, &c.

(2) On ordonne ici la santé des deux Freres Surveillans.

(3) On ordonne ici la santé du Fondateur de la Loge, &c.

(4) On ordonne ici la derniere santé d'obligation, celle de tous les Maçons & Maçonnes, &c.

La main aux canons ;
En joue ; allons, mes Freres,
Feu, très-brillant feu,
Faisons triple feu,
Ces santés nous sont cheres.

COUPLETS.

Sur le même sujet.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

DANS cet agréable réduit,
Loin des Profanes & du bruit,
L'amitié nous rassemble.
Sans gêne, chagrin, ni souci,
Mes Freres, livrons-nous ici
Au bonheur d'être ensemble ;
Et, dans notre commun transport,
Pour signe d'un parfait accord,
Faisons tous feu,
Faisons tous bon feu,
Le vrai feu Maçonnique.

De l'amour les feux séducteurs,
Ni ceux que portent dans les cœurs
La discorde & la guerre,
Toujours éloignés de ces lieux,

Ne font point briller à nos yeux
Leur funeste lumiere :
Amitié, douce égalité,
Concorde & sage liberté,
Voilà le feu,
Voilà, &c.

Lorsque dans ses hardis desseins,
Jadis Prométhée aux humains,
Voulut donner une ame ;
Pour former des êtres heureux,
En vain il alla jusqu'aux Cieux
En dérober la flamme ;
Son ouvrage eût été parfait,
S'il eût su, pour ce beau projet,
Prendre le feu, &c.

De quels feux étoient animés
Ces sept Sages si renommés,
Que possédoit la Grece ?
Par leur nombre juste & parfait,
On voit assez de quel objet
S'occupoit leur sagesse ;
Dans leurs banquets si révérés,
Par Platon jadis célébrés,
Ils faisoient feu, &c.

Dans la Fable, on voit qu'Apollon,
Pour se faire ici-bas Maçon,
Fuit la troupe immortelle ;
Mais bientôt le Sénat divin,

Jaloux de ſon heûreux deſtin,
Près de lui le rappelle,
Afin qu'au céleſte ſéjour,
Il apprenne aux Dieux à leur tour,
A faire feu, &c.

Que de ce beau feu parmi nous,
De Bacchus le préſent ſi doux,
Soit la parfaite image.
Qu'en ces lieux il faſſe à jamais
Régner la concorde & la paix,
Liberté toujours ſage.
Et lorſqu'ici tout à-la-fois
Nous goûtons ce doux jus, par trois,
Penſons au feu,
Penſons au bon feu,
Au vrai feu Maçonnique.

POUR LA FÊTE D'UN VÉNÉRABLE.

Air : *C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.*

CÉLÉBRONS l'agréable Fête
Qui nous aſſemble en ce beau jour;
La tendre Amitié qui l'apprête,
Ne connoît jamais de détour;
Car, pour l'ordinaire,
Le Maçon ſincere,

Pour

Pour bien tourner un compliment,
Eſt un enfant, eſt un enfant.

Savoir donner à la Sageſſe
Cet air qui ſait perſuader;
Pour ſes Freres plein de tendreſſe,
A leurs beſoins tout accorder:
Peut-on méconnoître,
A ces traits, le Maître
Que nous fêtons tous aujourd'hui?
Oui, oui, c'eſt lui. (*bis.*)

Notre cher & Très-Vénérable
Réunit toutes les vertus:
Généreux, humain, charitable,
Franc & modeſte au par-deſſus.
Profane vulgaire,
Ne t'étonne guere
De voir un nouveau Salomon;
C'eſt un Maçon. (*bis.*)

A ſa ſanté, mes très-chers Freres,
Chargeons, alignons nos canons,
Et prions que les Cieux proſperes
Lui prodiguent leurs plus beaux dons;
La main droite aux armes,
Et faiſons vacarmes;
Chantons en chœur, à l'uniſſon,
Ce vrai Maçon. (*bis.*)



COUPLETS.

Le Maçon aux Profanes.

Air : *L'art à l'amour est favorable.*

D'ARISTE la morale honnête
Est nouvelle : il paroît, pour vous,
Du plaisir se faire une fetê,
Et du devoir être jaloux ;
Au talent de plaire,
Joindre un cœur févere.
Profanes, goûtez la leçon :
C'est un Maçon, c'est un Maçon.

Ariste à son Frere fait grace ;
Il fait qu'un mortel peut errer.
Sur la faute a-t-il fait main-basse,
Il invite à se relever :
Il montre au coupable
Le port favorable.
Profanes, goûtez la leçon :
C'est un Maçon, c'est un Maçon.

L'ingrat & perfide égoïsme,
En soulevant son tendre cœur,
Lui fait établir l'héroïsme
Au centre du commun bonheur ;

Et quand il l'opère,
Voyez-le s'en taire.
Profanes, goûtez la leçon :
C'est un Maçon, c'est un Maçon.

Ami toujours rempli de zele,
Et prêt à se sacrifier ;
Il est de même amant fidele,
Et des Belles le Chevalier.
En vain leur adresse
Tente à sa promesse.
Profanes, goûtez la leçon.
C'est un Maçon, c'est un Maçon.

Voulez-vous de même qu'Ariste,
Ornant la sagesse d'appas,
Que complaisante & jamais triste,
Elle instruise & ne choque pas ?
Aux plus saints des Temples
Cherchez nos exemples.
Profanes, goûtez nos leçons :
Soyez Maçons, soyez Maçons.

Freres, que notre artillerie,
A ma voix se charge à l'instant,
Et que notre mousqueterie
Offre un feu par-tout éclatant,
Ordre, à nos mysteres ;
Par trois tirons, Freres :
Les mains tous ensemble aux canons :
Feu, feu, grand feu, feu des Maçons.
(*répété par trois fois.*)

LE SECRET DES FRANCS-MAÇONS.

Air : *J'aime le mot pour rire.*

JE n'ai pas, jusqu'à cette fois,
Permis à ma timide voix
De chanter nos mysteres ;
Mais, si j'en crois ce que j'ai vu,
Bâtir un temple à la vertu,
C'est le secret,
C'est le secret,
C'est le secret des Freres.

L'équerre en main, chaque ouvrier,
Orné d'un simple tablier,
Travaille à l'édifice ;
Et pour que dans ce monument
La vertu soit plus décemment,
On y construit,
On y construit
Des cachots pour le vice.

Si ce Temple de Salomon
N'est pas le cœur d'un vrai Maçon,
Je ne m'y connois guere ;
Chaque jour du vice vaincu,
Offrir l'hommage à la vertu ;

C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret des Freres.

Dans ce Temple auguſte & ſacré
Jamais l'air ne fut infecté
Du ſouffle de l'ēnvie;
Le bonheur de chacun de nous
Fut toujours le bonheur de tous;
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret
De la Maçonnerie.

Senſible aux cris du malheureux,
Lui tendre un ſecours généreux,
Sous le ſcel du myſtere;
Trouver le prix de ſon bienfait
Dans le plaiſir de l'avoir fait;
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
Le ſecret d'un bon Frere.

Rangs, titres, dignités, grandeur,
Ailleurs tenez lieu du bonheur,
Ici l'on vous oublie;
Rangés ſous les mêmes drapeaux,
Princes, Sujets, ſont tous égaux;
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret
De la Maçonnerie.

La décence orne nos banquets,

Le bonheur n'y fut jamais
Troublé par la folie ;
On n'y connoît que la gaieté ;
Et l'art de tirer la santé
Par trois fois trois,
Suivant les loix
De la Maçonnerie.

CANTIQUE.

Air : *L'avez-vous mon bien-aimé ?*

POUR trouver la félicité,
Sans cesse on se tourmente ;
Ce bien par-tout tant souhaité,
N'est qu'où l'ame est contente.
Entre bons Freres, entre Amis,
Tout semble prendre un nouveau prix :
Chaque moment,
Du sentiment,
Porte la vive empreinte ;
Et sans effort,
D'un doux transport,
L'ame ressent l'atteinte.

De l'honneur, des mœurs, des vertus,
Voilà nos titres, rien de plus.
Tout Citoyen,
Faisant le bien,

Bon Ami, bon Epoux, bon Pere,
Eſt vrai Maçon & bon Frere.

Dedans nos tranquilles foyers,
La Sageſſe préſide :
Nos Surveillans, nos Officiers,
Ont l'amitié pour guide.
L'eſtime a conduit notre choix,
Comment ne pas chérir nos lois ?
Dans ſes travaux
Toujours égaux,
L'Abeille exacte & ſûre,
Voit dans ſon coin,
Sans crainte, au loin,
Le Frêlon qui murmure.

Dans un aimable intérieur,
Nous trouvons la paix, la douceur;
Vivant d'accord,
On eſt bien fort;
Il eſt facile, quand on s'aime,
De ſe ſuffire à ſoi-même.

Soyons, en fideles Maçons,
Réunis pour la vie :
Nos vrais amis nous reſteront,
Malgré la ſombre envie;
Aimons-nous, & ne craignons rien;
C'eſt-là le vrai, le plus grand bien.
Céleſte don !
Tendre union,

Nous t'élevons ce Temple;
Aux cœurs jaloux
D'un bien si doux,
Tu serviras d'exemple.

RONDE.

Air du Vaudeville de la Double épreuve.

NOUS n'avons tous qu'une ame,
Qu'un esprit, qu'un sentiment:
Même but nous enflamme,
Et nous aimons bonnement.
Sans nous fatiguer la tête
Par de vains raisonnemens,
Chez nous le cœur fait la fête;
La fête des bonnes gens.
(On chante deux fois les deux derniers vers.)

Le funeste égoïsme
N'a sur nous aucun pouvoir:
Au travers de son prisme
Nous voyons tout peint en noir.
Qui fait des heureux lui-même
S'assure un droit au bonheur:
De ce bon grain que l'on seme,
Le fruit n'attend pas la fleur.

Une sagesse austere
Souvent cause du souci:

Jamais un front févere
Ne nous en impofe ici.
Amitié, douceur affable;
Veillent à nos Réglemens;
Jugés par le Vénérable,
Nous fommes tous fes enfans.

Que le Profane fronde
Tout à fon aife vos goûts:
Qu'importe qu'il en gronde!
Le bonheur eft parmi vous.
Dans ce petit coin du monde,
L'Univers femble être à nous;
Ailleurs, fi richeffe abonde,
Plaifirs ne font pas fi doux.

On ne voit point un Frere
Chez nous briguer les honneurs:
En filence, il préfere
Attendre le cri des cœurs.
Avoir le commun fuffrage,
Voilà notre vanité;
Notre plus bel apanage
Eft la douce égalité.

Que chacun me feconde
Dans ces momens enchanteurs;
Chargeons tous à la ronde,
Tirons pour nos Vifiteurs;
De fleurs couronnons leurs têtes;
Heureux s'ils s'en vont contens,
Ils reviendront à nos fêtes,
Rire avec de bonnes gens.

HYMNE A L'AMITIÉ.

Air de la Romance de Gabrielle.

SUBLIME accord des ames;
Source du vrai bonheur,
Embrase de tes flammes
Notre sensible cœur:
Amitié douce & tendre,
Viens à jamais
Sur nous ici répandre
Tous tes bienfaits.

C'est par toi que l'on goûte
La pure volupté:
Le temps sans cesse ajoute
Un lustre à ta beauté;
Tout devient jouissance
Dans tes doux nœuds,
Et ta seule constance
Nous rend heureux.

De l'amoureuse flamme
Tu n'as pas les attraits;
Mais aussi dans notre ame,
Tu préviens les regrets;
Quand l'Amour nous accable
De ses rigueurs,

Ta douceur ineffable
Seche nos pleurs.

Tu dissipes les craintes,
Tu bannis le remord;
Tu braves les atteintes,
Et les rigueurs du sort:
De l'un à l'autre pôle,
Ton divin nom,
De tous ses maux console
Le vrai Maçon.

De la cruelle envie
Tu confonds les noirceurs;
Sur l'hiver de la vie
Tu fais semer des fleurs;
Tu sers à la Jeunesse
De guide sûr,
Garde à notre Vieillesse
Un plaisir pur.

Deviens ici le gage
D'une tendre union;
Ecarte tout nuage
De ce pur horizon:
De la Voûte éthérée,
Viens pour toujours
Nous ramener d'Astrée
Les heureux jours.



CANTIQUE.

Air : *Lison dormoit dans un boccage.*

L'AMBITIEUX vole à la gloire,
Sans délicatesse & sans choix;
Pour s'assurer de la victoire,
Il foule aux pieds l'honneur, les lois;
Le vrai Maçon voit sans ivresse
Et la fortune & la grandeur;
Toujours l'honneur, (*bis.*)
Est pour lui plus que la richesse :
Toujours l'honneur, (*bis.*)
Est la base de son bonheur.

Par l'intrigue & par l'artifice,
On voit s'élever le Flatteur;
Bientôt le sort lui rend justice,
Il tombe : on rit de sa douleur.
Sans art, sans détour, sans bassesse,
Le vrai Maçon est en faveur :
Dans le malheur, (*bis.*)
On le plaint, son sort intéresse,
Et de bon cœur, (*bis.*)
On fait des vœux pour son bonheur.

Un Avare avec soin enterre
Dans sa cave un coffre plein d'or;
La faim, la soif & la misere,

L'aſſiegent malgré ſon tréſor.
Le vrai Maçon, en homme ſage,
De la fortune ſait jouir ;
Et ſon plaiſir, (*bis.*)
Eſt d'en faire utile uſage,
Et ſon plaiſir, (*bis.*)
Eſt d'en uſer ſans repentir.

Un Grand prodigue ſes richeſſes,
Inſpiré par la vanité,
Souvent en faiſant des [illegible]eſſes,
Il cede à l'importunit[illegible]
Le vrai Maçon avec te[illegible]ſſe,
Vole au ſecours des malh[illegible]ex,
Veille ſur eux,
Pleure avec eux,
Partage, adoucit leur triſteſſe :
Veille ſur eux,
Pleure avec eux :
C'eſt ainſi qu'on fait des heureux.

Le vrai Maçon, ſans opulence,
Eſt toujours content de ſon ſort :
En faveur d'une molle aiſance,
Il ne fait point un vil effort :
Le plaiſir qu'offre la richeſſe
Eſt ſouvent fatal & trompeur.
Le vrai bonheur, (*bis.*)
C'eſt la vertu, c'eſt la ſageſſe ;
Le vrai bonheur, (*bis.*)
Eſt la paix, le calme du cœur.

Le hasard donne l'opulence,
Et la bonté dépend de nous;
Le vrai Maçon dans l'abondance
N'en est pas moins affable & doux.
Aimer, accueillir l'infortune,
Etre du pauvre le soutien,
Compter pour rien, (*bis.*)
Le rang, la grandeur importune;
Offrir le sien, (*bis.*)
Est pour lui le souverain bien.

La paix, l'aimable bienfaisance;
Nous rendent ici tous égaux:
Les vertus sont la récompense,
L'unique but de nos travaux.
Puissent sur les deux hémispheres
Nos douces lois charmer les cœurs!
Que les censeurs (*bis.*)
Cessent d'attaquer nos mysteres,
Que les censeurs (*bis.*)
Y voient l'école des mœurs.

AUTRE.

Air: *Des simples jeux de mon enfance.*

PARLER beaucoup & ne rien dire,
S'égayer aux dépens d'autrui,
Folâtrer, éclater de rire,
C'est l'aimable esprit d'aujourd'hui.

Garder à propos le ſilence,
Sans aigreur donner des leçons;
Gaieté ſage, aimable décence,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Mépriſer la triſte indigence,
Du riche rechercher l'appui,
Traiter la vertu d'ignorance,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui.
Du pauvre chérir la préſence,
Mépriſer les froids Harpagons:
Bonté, douceur & bienfaiſance,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Quitter une épouſe fidelle,
Près d'elle retrouver l'ennui;
Traiter ſa foi de bagatelle,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui.
De ſa moitié craindre l'abſence,
Ne ſe plaire qu'en ſa maiſon:
Droiture, honneur, amour, conſtance,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Pour le plaiſir fuir la ſageſſe,
L'aimer & ne penſer qu'à lui;
Sacrifier ami, maîtreſſe,
C'eſt l'aimeble eſprit d'aujourd'hui.
Du plaiſir éviter l'ivreſſe,
Conſerver toujours ſa raiſon:
Pure amitié, noble tendreſſe,
Voilà l'eſprit du vrai Maçon.

Sur l'airain, en trace profonde,
Graver l'injure & le mépris ;
Ecrire un service sur l'onde,
C'est l'aimable esprit d'aujourd'hui.
Avec force, & sans répugnance,
Vaincre les passions :
Oubli du mal, reconnoissance,
Voilà l'esprit des vrais Maçons.

Freres, votre aimable présence ;
Vos vertus dictent ma chanson ;
Recevez avec indulgence
Le foible hommage d'un Maçon :
Et pour prix de mes vœux sinceres,
En *chorus* trois fois répétons :
Vivent, vivent nos tendres Freres,
Vivent, vivent les vrais Maçons.

A U T R E.

Air : Monseigneur, vous ne voyez rien.

On sait qu'autrefois nos Aïeux,
Dans leurs banquets, par des cantiques,
Célébroient les faits glorieux ;
Suivons donc tous ces mœurs antiques,
Par chaque frere avec gaieté,
Que ce refrein soit répété :
Sagesse, bonté,

Sont les vertus Maçonniques :
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Toujours au travail excité ;
Que j'aime à voir le Secrétaire
Ne ſonger qu'à l'utilité,
Et n'être heureux qu'en ſachant plaire !
Lorſque ſon ouvrage eſt goûté,
Trois fois il chante avec gaieté :
Sageſſe, bonté,
De mon cœur ſont le ſalaire :
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Sur nos ſecrets, un envieux
Porte-t-il des regards ſéveres,
Dédaignons cet audacieux.
S'il voyoit ici tous nos Freres,
Honteux de ſa témérité,
Il chanteroit avec gaieté :
Sageſſe, bonté,
Sont leurs ſecrets, leurs myſteres :
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

A nos pieds le vice abattu
Nous en aſſure la victoire :
C'eſt à nos mœurs, à la vertu,
Qu'il en faut accorder la gloire.
Puiſqu'enfin ce monſtre eſt dompté,
Chantons, chantons avec gaieté :

Sageſſe, bonté ;
Des Maçons voilà l'hiſtoire :
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Pour modele à tous bons Maçons,
Préſentons notre Vénérable ;
En Loge offrons-leur ſes leçons,
Et ſa gaieté : s'il eſt à table,
Près de lui la ſobriété
Y regne avec la liberté.
Sageſſe, bonté,
Sageſſe toujours aimable ;
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

De ce Temple, les Surveillans
Avec douceur reglent les Freres ;
Leurs yeux actifs & vigilans
Reçoivent, portent les lumieres :
Charmés de leur activité,
Nous chantons tous avec gaieté :
Sageſſe, bonté,
Voilà nos Dieux tutélaires :
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Faut-il ſervir les malheureux ;
D'abord notre Orateur s'enflamme ;
Un zele actif & généreux,
Pour leur bonheur brille en ſon ame.
Auſſi par eux avec gaieté

Ce doux refrein est répété :
Sagesse, bonté,
De ses jours forment la trame;
Sagesse, bonté,
Paix, franchise, égalité.

AUTRE.

Sur l'Air de la Romance de M. de Marmontel, en s'éloignant de sa Muse.

Vous, de la Maçonnerie,
O sages Instituteurs,
Qui de notre artillerie,
Avez réglé les honneurs,
A mes chants soyez propices:
Un temple est édifié
Sous les lois & les auspices
De la céleste amitié.

A Thalie, à Melpomene,
Que d'autres fassent leur cour:
La Muse qui nous enchaîne,
Est celle du tendre amour;
Tout à cet amour si vaste
Est par nous sacrifié;
Amour bienfaisant & chaste;
Douce & céleste amitié.

En vain l'ignorant vulgaire
Veut ſonder notre ſecret ;
Du Maçon, le caractere
Eſt d'être toujours diſcret ;
Céler le bien qu'il peut faire ;
N'en jamais faire à moitié ;
Aimer tendrement ſon Frere
D'une céleſte amitié.

Dans la Maçonnique lice
Il ſuit le chemin battu ;
Conſtruit des cachots au vice,
Des temples à la vertu :
Enclin à la bienfaiſance,
Et ſenſible à la piété,
Il ſent en lui la préſence
De la céleſte amitié.

Préſider d'aimables Freres ;
Les inſtruire, les former,
Leur dévoiler nos myſteres,
Sur-tout celui de s'aimer ;
Sage & Reſpectable Maître,
Ce ſoin vous eſt confié :
Que de fruits vous verrez naître
De leur céleſte amitié !

A la perpendiculaire
Le niveau vous unirez ;
Du compas & de l'équerre
Le ſens vous leur montrerez :
Ces bijoux ſont la bouſſole

De tout Frere initié ;
Ils tendent toujours au pôle
De la céleste amitié.

Avec prudence & sagesse,
Des dessins vous tracerez ;
Avec force, avec noblesse,
Vous les exécuterez :
Pour la beauté de l'ouvrage
Si vous êtes envié,
Vous conjurerez l'orage
Par la céleste amitié.

Mes Freres, je vous la jure,
Avec la plus vive ardeur,
Cette amitié douce & pure,
Source de notre bonheur :
Tant que roulera la sphere,
Je serai toujours lié,
Par l'amour le plus sincere,
A la céleste amitié.

Fin du Recueil des Cantiques.





TABLE

DES Matieres contenues dans cet Ouvrage.

Fin de la Table.

